

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ÉCOLE DES AMIS

NIVELLE DE LA CHAUSSEE, PIERRE
CLAUDE

Comédie — 1749

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARAMONT	221 répliques
MONROSE	203 répliques
HORTENSE	154 répliques
CLORINE	116 répliques
DORNANE	78 répliques
ARISTE	76 répliques
UN GARDE	4 répliques
VALET	3 répliques

Personnages muets & suite : LAQUAIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	64
ACTE IV	102
ACTE V	129

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Monrose qui s'apprête à sortir, Clorine.

CLORINE

Quoi, vous voulez sortir ?

MONROSE

Laisse-moi, je te prie.
Je ne puis différer ma première sortie,
Ni demeurer ici davantage en suspens :
Ma blessure m'a fait assez perdre de temps.

5

CLORINE

Oui : mais, Monsieur, à peine est-elle refermée.

MONROSE

Eh ! depuis que je suis revenu de l'armée,
Blessé dans ce combat où mon oncle a péri,
Deux mois se sont passés : je dois être guéri.

CLORINE

Quelle raison !

10

MONROSE

Après la perte que j'ai faite,
Je veux savoir comment la fortune me traite.
D'ailleurs, un intérêt plus pressant, et plus fort
Que celui qui me touche, exige cet effort.
Mon oncle était chargé des biens de ta Maîtresse ;
Et je lui dois un compte... il le faut... le temps presse...
D'autant plus qu'elle va retourner au couvent.

15

CLORINE *(avec plus de circonspection)*

Monsieur, vous vous verrez, sans doute, auparavant ?

MONROSE

Qui, moi, Clorine ? Hélas ! je ne l'ai que trop vue.

CLORINE

Ah ! cette répugnance est assez imprévue.
Vous craignez de revoir l'objet de votre ardeur ?

20

MONROSE

La révolution...

CLORINE

A changé votre coeur.

MONROSE

Plut au Ciel !... quand j'étais un peu plus digne d'elle,
Je l'ai vue insensible à l'ardeur la plus belle.
Que serait-ce à présent que je puis n'être rien ?

25

CLORINE

Est-on si prévoyant lorsque l'on aime bien ?
Monsieur, est-ce donc-là cette âme si charmée
Est-ce vous, qui depuis le départ pour l'armée
Avez écrit vingt fois pour avoir son portrait,
Qu'on vous eut envoyé, s'il avait été fait ?
Hortense eut obéi.

30

MONROSE

Cesse de m'entreprendre.
Si j'avais son portrait, il faudrait le lui rendre ;
Il faudrait la revoir encore, et me plonger...

35

CLORINE

Du moins, la bienséance...

MONROSE

Il n'y faut plus songer.

SCÈNE II

(Elle rêve.)

CLORINE SEULE

Fort bien, il va se perdre, en fuyant ma maîtresse.
Je veux les rapprocher tous deux avec adresse.
Eh ! le portrait d'Hortense est propre à cet effet. 40
Il faut lui procurer en secret ce bienfait,
Et lui faire trouver par quelque stratagème
Cette heureuse ressource, en dépit de lui-même.
Je veux que ce portrait serve à vous réunir :
Oui, Monsieur, je saurai vous forcer à venir 45
Le remettre vous-même entre les mains d'Hortense.
Alors ils se verront. L'amour d'intelligence
Les mènera plus loin qu'ils ne veulent tous deux.
Au reste, puisse-t-il avoir un sort heureux !
Espérons que la Cour lui sera moins contraire. 50
Il va lui-même agir. C'est le point nécessaire ;
Car... ses amis ont beau le servir de leur mieux ;
L'un d'eux n'est qu'un bon homme, ardent, officieux,
Qui tracasse, et qui veut toujours être de fête :
L'autre n'a que du faste et du vent dans la tête. 55

SCÈNE III

Aramont, Clorine.

ARAMONT (*derrière le théâtre, à haute voix*)

Eh bien ! où sont-ils donc fourrez ? Hola, quelqu'un ?

CLORINE

Bon ! voici justement notre vieil importun !
Qu'il va bien signaler son zèle impitoyable !

ARAMONT

Quand le Maître est dehors, les Valets sont au diable.
C'est Clorine ! Eh ! parbleu, je la trouve à propos.
J'avais à vous parler. J'aurai fait en deux mots.
Hortense s'en va donc ?

60

CLORINE

Oui, Monsieur, sans remise.
Elle rentre au Couvent où le défunt l'a prise.
Il l'avait fait venir pour la former un peu,
Avant que de lui faire épouser son neveu.
Elle y serait déjà retournée au plus vite,
Si l'éternelle tant attachée à sa suite,
N'avait été malade : elle se porte mieux.

65

ARAMONT

Tant-pis.

70

CLORINE

Et nous faisons aujourd'hui nos adieux.

ARAMONT

Cette vieille radote ; et ta maîtresse rêve.

CLORINE

En quoi ?

ARAMONT

C'est aujourd'hui que le scellé se lève.

Hortense a tous ses biens.

75

CLORINE

Quelqu'un en prendra soin.

À quoi servirait-elle ? On n'en a pas besoin.

ARAMONT

Elle est riche, et très riche.

CLORINE

Oui, Monsieur, je l'espère.

ARAMONT

Ah ! je vous en réponds. D'autant plus que son père
N'avait point d'intendant. C'était un vieux marin,
Qui, pour être partout Maître de son destin,
Ne posséda jamais, pour toutes Seigneuries,
Qu'un riche porte-feuille, et force pierrieres.

80

CLORINE

Chacun, suivant son goût, prend ses arrangements.

85

ARAMONT

Ainsi donc ta Maîtresse, outre ses diamants,
Est un des grands partis qui soient peut-être en France :
à moins que le défunt, contre toute apparence,
N'ait altéré des biens confiez à ses soins ;
Mais c'est ce que l'on doit appréhender le moins,
Or cela supposé, comme aussi que Clorine
Soit une fille aimable, intelligente, et fine...

90

(Elle se retourne, comme si on l'appelait.)

CLORINE

Ah ! point du tout, Monsieur... Oui... j'entends... excusez ;
On vient de m'appeler.

ARAMONT *(la retenant)*

Non ; vous vous abusez : 95
Et quand cela serait, qu'importe ? On peut attendre.
En faveur de Monrose, il faudrait nous entendre.
Tu vois comme au moment de faire son bonheur,
Son oncle un peu trop-tôt est mort au lit d'honneur :
Tu sais, pour son neveu, quelle était sa tendresse ; 100
Et qu'en le mariant à ta belle Maîtresse,
Il lui céda sa Charge et son Gouvernement :
Il croyait être sûr d'en avoir l'agrément.
Un coup de foudre a mis l'édifice par terre.
Thésauriser n'est pas le fait des gens de guerre ; 105
Et l'on doit peu compter sur leurs successions.
Le défunt ne roulait que sur des pensions,
De forts appointements, qu'il mangeait à mesure,
Ainsi de ce côté la fortune est peu sûre.
A l'égard de la Cour, je doute, et je ne sais 110
Si l'on achèvera des projets commencés :
Et franchement j'ai peur qu'en cet état funeste
Ta Maîtresse ne soit le seul bien qui nous reste.
Voilà ce qu'il faudrait tous deux négocier.

CLORINE

A quoi servirait-il de nous associer ? 115
Hortense va passer sous une autre puissance.
On exigera d'elle une autre obéissance.

ARAMONT (*ironiquement*)

On exigera d'elle une infidélité :
Vous n'y voyez aucune impossibilité.
Si Monrose a son coeur...

120

CLORINE

Mais il fuit ma maîtresse !

ARAMONT

Elle n'en est pas moins l'objet de sa tendresse ;
Mais il compte si peu sur un heureux destin,
Ou du moins l'avenir est si fort incertain,
Qu'il n'ose plus tenter d'achever sa conquête.
Il est intimidé : voilà ce qui l'arrête.
Tant de discrétion lui ferait trop de tort.
Il faut les rapprocher, et les mettre d'accord.

125

CLORINE

J'entends.

ARAMONT

Il faudrait donc autoriser mon zèle.
Il n'est qu'un mot qui serve. Hortense l'aime-t-elle ?

130

CLORINE

Vous me le demandez, à moi ?

ARAMONT

Sans contredit.

CLORINE

Mais vous n’y pensez pas. Eh ! Qui me l’aurait dit ?

ARAMONT

Elle-même, parbleu : Du moins je le suppose.
Suivante et confidente est bien la même chose.

135

CLORINE

Non pas auprès d’Hortense.

ARAMONT

Ah ! ah ! mais en tout cas.
On peut bien deviner.

CLORINE

Je ne m’en mêle pas.

140

ARAMONT

On surprend un secret qu’on ne veut pas nous dire ;
On le lit dans les yeux, dans...

CLORINE

Je n’y sais pas lire.

ARAMONT *(avec dépit)*

Les filles d’à présent ne savent jamais rien
De tout ce que l’on sait qu’elles savent très bien.

145

CLORINE *(riant)*

On ne saurait penser plus à notre avantage.
Monsieur, vous souvient-il d'un certain mariage
Que vous avez fait faire ?

ARAMONT

Oui, j'aime à m'en mêler.

CLORINE

C'est le dernier sur-tout que je veux rappeler.
Oh !... la suite en est belle, et le chef-d'oeuvre est rare.
Ces gens sont en procès afin qu'on les sépare ;
Et vous sollicitez leur séparation.

150

ARAMONT

Je ne dispose pas de l'inclination.

CLORINE

Bon ! Et ces deux rivaux, Monsieur, que vous en semble ?
Vous les aviez si bien raccommodez ensemble !
D'où vient sont-ils partis aussi-tôt de la main
Pour s'aller battre ?

155

ARAMONT

Ils ont pris querelle en chemin.

CLORINE

Vous souvient-il encore ?...

160

ARAMONT (*vivement*)

Ah ! Trêve de mémoire.
Il n'est pas question de faire mon histoire.
C'est-à-dire qu'Hortense aura jusqu'à ce jour
Fait perdre à notre ami son temps et son amour ?

CLORINE

Et ne voulez-vous pas que je l'en dédommage ?

165

ARAMONT

Eh ! ventrebleu, pourquoi se laisser rendre hommage,
Lorsque l'on ne veut pas se laisser enflammer ?

CLORINE

Hortense obéissait en se laissant aimer.

ARAMONT

La complaisance est grande.

CLORINE

Assez

170

ARAMONT

Se peut-il faire !...
Eh mais, combien de temps faut-il donc pour lui plaire,
Si depuis une année et plus qu'elle est ici,
L'amour de son amant n'a pas mieux réussi ?
Hortense s'amusait du plaisir d'être aimée.
L'hymen se devait faire au retour de l'armée.

175

CLORINE

Il est vrai.

ARAMONT

Cette époque est bonne à remarquer.
À quoi pensait Hortense ? Elle allait s'embarquer ;
Et toutefois l'amour n'était pas du voyage.

180

CLORINE

C'est bien assez qu'il vienne après le mariage :
L'amour qui le prévient n'est pas le plus certain.
Il vaut mieux ne donner son coeur qu'après sa main.
Quand on est sa maîtresse, alors c'est autre chose.
Hortense était soumise à l'oncle de Monrose ;
Il lui servait de père ; il en avait les droits,
Que le sien, en mourant, lui remit autrefois.
Ils avaient toujours eu cette alliance en vue.
Hortense eut obéi : mais l'affaire est rompue.
Aurait-elle bien fait d'aimer auparavant ?

185

190

ARAMONT

Allez, morbleu, partez ; retournez au couvent.
Ainsi Monrose est libre ; et s'il est raisonnable,
On pourra lui trouver un parti convenable.
Quelqu'autre aura des yeux, du bien, de la beauté ;
Oui, l'on pourra tourner de tel autre côté,
Que...

195

CLORINE

Eh ! qui menacez-vous ? Je suis votre servante.

SCENE IV

ARAMONT SEUL

Du moins, cette menace a fâché la suivante.
Qu'elle aille à sa Maîtresse apprendre ce discours.
Tant mieux. La jalousie est d'un puissant secours ;
Et jamais la fierté ne doit être épargnée.
Une femme piquée est à moitié gagnée.

200

SCÈNE V

Aramont, Dornane.

DORNANE

Serviteur au Baron. J'aime à te rencontrer.
Qu'as-tu fait de Monrose ?

ARAMONT

Il va bientôt rentrer.

205

DORNANE

Tu ne le quittes plus ! Je te trouve adorable.
Ah ! si l'événement lui devient favorable,
Que d'amis fugitifs se verront confondus !

ARAMONT

Ils ne sont qu'égarez ; ils ne sont pas perdus.
Cette espèce d'amis n'est pas la moins commune.
Habiles à prévoir de loin une infortune,
Ils ne paraissent plus dans le temps orageux.

210

Le calme revient-il ? On peut compter sur eux.
Il ramène avec lui leur troupe mercenaire.
Dans le monde, en un mot, c'est l'usage ordinaire,
Qui fut, et qui sera toujours comme aujourd'hui ;
On n'aime à partager que le bonheur d'autrui.

215

DORNANE

Monrose n'aura point ce reproche à me faire :
Et que la Cour lui soit favorable, ou contraire,
Il n'en sera ni plus ni moins cher à mes yeux.

220

ARAMONT

Sans doute. Le malheur est-il contagieux ?

DORNANE

On cesse d'être ami sitôt que l'on varie.
D'abord que l'amitié balance, elle est trahie :
La moindre alternative y porte un coup mortel ;
Et ce n'est plus qu'un nom qui n'a rien de réel.

225

ARAMONT

Sais-tu que tu dis vrai ?

DORNANE *(avec fatuité)*

Voilà comme je pense.
Mais ce n'est point assez ; j'agis en conséquence.
Depuis qu'il est malade, on n'imagine pas
Ce que j'ai vu de gens, combien j'ai fait de pas.
J'ai mis en action toutes nos connaissances.
N'ai-je pas fait ma cour à toutes les puissances ?

230

ARAMONT (*à part*)

Car il faut bien les voir, quand on en a besoin.
Quelle fatuité !

DORNANE

J'aurais été plus loin
Si je l'avais trouvé possible et nécessaire :
Mais Dieu sait de quel air j'ai mené cette affaire !

235

ARAMONT

De quel air, s'il vous plaît ?

DORNANE

Je crois qu'il est permis
De parler un peu haut quand c'est pour ses amis :

240

ARAMONT (*à part*)

Tout est perdu.

DORNANE

J'agis avec cette assurance
Qui subjugue, ou détruit toute autre concurrence.
Quoi qu'il en soit, j'ai mis l'épouvante et l'effroi
Parmi les prétendants ; ils sont en désarroi.
Je leur ai fait un tour qui nous sert à merveille...
J'ai publié partout... en secret... à l'oreille...
Que Monrose avait tout obtenu de la Cour :
Et c'est, grâce à mes soins, la nouvelle du jour.
Par-là j'ai dérouté la brigade et la cabale.

245

250

ARAMONT

Je crains que cela n'ait une suite fatale.

DORNANE

Tu t'y connais !

ARAMONT

Pour moi, je me borne à des soins
Qui sont à ma portée ; et je risque un peu moins.
Sans moi, des créanciers bloqueraient cette porte :
J'ai du moins, pour un temps, écarté leur cohorte,

255

DORNANE

Comment donc ?

ARAMONT

En disant partout avec éclat
Que la succession est en très bon état
Ainsi j'ai suspendu leurs cris et leurs poursuites.

260

DORNANE

C'est une minutie.

ARAMONT

On verra dans les suites.
Mais au surplus, Marquis, n'es-tu pas étonné
Que Monrose aujourd'hui se trouve abandonné
Par l'homme, sur lequel il comptait d'avantage, Ariste ?

265

DORNANE

L'amitié n'est point un héritage.

SCENE VI

Ariste sans être vu, Dornane, Aramont.

ARAMONT

Quoi ! l'ami le plus cher que le défunt ait eu,
Laisse ainsi son neveu, tandis qu'il aurait pu
Agir, et lui prêter son heureuse assistance ?
Son appui nous serait d'une grande importance ;
Car enfin son crédit est plus grand qu'on ne croit

270

DORNANE

Il le garde pour lui. Ce n'est qu'un homme adroit,
Un Courtisan masqué par la misanthropie,
Recouvert du manteau de la Philosophie ;
Un Politique sombre, équivoque et caché,
Qui se donne à la Cour pour être détaché
Des postes, des emplois, des grandeurs, et des grâces ;
Mais qui secrètement vise aux premières places ;
Et dont l'ambition, quand il en sera temps,
Se manifestera peut-être à nos dépens.

275

280

ARAMONT

Cet Ariste pourtant... il avait paru prendre
Au destin de Monrose un intérêt si tendre :
Je l'ai cru son ami.

DORNANE

Lui ? Sur quel fondement ?

Quand on est tel, crois-moi, l'on s'annonce autrement.

285

En effet, l'amitié donne un air moins austère.

Un véritable ami n'a d'autre caractère

Que celui qui nous plaît. Il se règle sur nous,

Il adopte nos moeurs ; il se fait à nos goûts ;

Il se métamorphose au gré de nos caprices ;

290

Il prend nos Passions, nos vertus, et nos vices :

C'est un caméléon qui reçoit tour-à-tour...

ARISTE *(s'avançant)*

Ce portrait-là, Monsieur, est celui de l'amour.

DORNANE *(à part)*

C'est Ariste ! Ah, morbleu !

ARISTE

Mon abord vous étonne !

295

DORNANE

Ah ! Monsieur, qui pouvait vous croire-là ?

ARISTE

Personne. Si j'ai bien entendu votre entretien...

DORNANE *(à part)*

Tant-pis.

ARISTE

Les amis de Monrose étaient sur le tapis.
Vous paraissez avoir épuisé la matière ; 300
Et Monrose vous doit sa confiance entière.
Oui, par provision vous nous excluez tous.
Il ne doit plus compter sur d'autres que sur vous.
Vous suffirez à tout ; du moins, je le souhaite.
L'amitié qui se vante est souvent indiscrete. 305
Cependant trouvez bon qu'au rang de ses amis
Quelqu'autre puisse encore avec vous êtes mis.
L'amitié n'admet point de basses jalousies,
C'est à l'amour qu'il faut laisser ces frénésies.

SCÈNE VII

Monrose transporté de joie, Ariste, Aramont, Dornane.

(Apercevant Ariste.)

MONROSE *(à Aramont et Dornane)*

Mes amis, prenez part à la joie où je suis. 310
Mon bonheur est prochain ; si j'en crois tous les bruits,
On dit qu'en ma faveur la Cour est réunie.
Ah ! Monsieur. C'est me faire une grâce infinie.
Ces Messieurs sont témoins si depuis mon retour
Ma santé m'a permis de vous faire ma cour. 315

ARISTE

Votre santé va bien ; je vous en félicite.

DORNANE

Et moi, de la nouvelle...

ARAMONT (*à part*)

En cas de réussite.

MONROSE

Tout Paris là-dessus n'a qu'une seule voix.

DORNANE

C'est qu'il te rend justice. On l'obtient quelquefois,
Quand on a le secret de se la faire rendre.
Une affaire dépend du tour qu'on lui fait prendre.
La fortune et l'amour se ressemblent tous deux :
C'est la même façon pour traiter avec eux.

320

MONROSE

Je commence à le croire.

325

DORNANE

Osais-tu te promettre
Un aussi bon effet ?...

MONROSE

De quoi ?

DORNANE

De cette lettre

Qu'il a fallu te faire écrire, et t'arracher ?
Car avec toi, mon cher, à moins de se fâcher...

330

MONROSE

Je trouvais que le style en était un peu ferme.

DORNANE

Eh ! Tant mieux. Tu voulais mesurer chaque terme.

MONROSE

Ou du moins adoucir...

(À Ariste.)

DORNANE

Va, va, le style est bien.
La souplesse est pour nous un indigne moyen,
Presque toujours nuisible, et jamais légitime :
Qui s'abaisse soi-même est sa propre victime.
On ne cherche que trop à nous humilier.
Nous devons exiger, et non pas supplier.
N'est-il pas vrai, Monsieur ?

335

340

ARISTE

Chacun a ses usages.

MONROSE

J'ai vu tous nos amis...

ARISTE (*à part*)

Qui ne sont pas plus sages.

MONROSE

Je ne pouvais suffire à leurs embrassements.

345

ARISTE

Quoi ! vous avez reçu tous ces vains compliments ?

MONROSE

Oui, je les ai reçus. Devais-je m'en défendre ?

ARISTE

Vous n'empêcherez pas ces bruits de se répandre ?

DORNANE

Les empêcher ? Je dis que c'est un coup d'état.
On n'y saurait donner trop de cours et d'éclat.
Sur la foi de ce bruit heureux et profitable,
Chacun trouve que rien n'était plus équitable.
Tout le monde applaudit. Je vous laisse à penser
Si la Cour, qui le voit, pourra se dispenser
D'un acte d'équité que l'on trouve à sa place.
Il ne dépend plus d'elle. Il faut qu'elle le fasse,
Et qu'enfin elle cède à la nécessité...

350

355

ARISTE

Vous en parlez, Monsieur, avec capacité.

DORNANE

En seriez-vous surpris ?

ARISTE

Vous êtes politique.

360

DORNANE

Et bien meilleur ami. C'est de quoi je me pique.

(À Monroe.)

ARISTE *(à part)*

Contre cet étourdi je ne saurais tenir.

Dans un instant, Monsieur, pourrais-je revenir ?

MONROSE

Commandez.

ARISTE

J'aurais eu quelque chose à vous dire.

Je veux prendre mon temps.

365

DORNANE

Enfin il se retire.

SCÈNE VIII

Monrose, Aramont, Dornane.

(Il les embrasse.)

MONROSE *(toujours joyeux)*

Je puis donc m'applaudir avec vous sans témoins,
Et vous féliciter du succès de vos soins.
Permettez ce transport à ma reconnaissance :
D'autres effets seront peut-être en ma puissance.
Ma chute était horrible ; il faut en convenir.
Si je vous faisais voir quel affreux avenir
Était devant mes yeux !...

370

DORNANE

Éloignons cette idée ;
Puisqu'aussi-bien l'affaire est presque décidée.
D'ailleurs, ton désespoir m'était injurieux.
Suis-je donc un ami si frivole à tes yeux ?
Que le sort te trahisse, ou soit qu'il te seconde,
Mets-toi bien dans l'esprit que je n'ai rien au monde
Qui ne te soit acquis : je crois que là-dessus
Tu veux bien m'épargner des serments superflus.
Bien souvent ce ne sont que des mots d'habitude
Qui joignent le parjure avec l'ingratitude.

375

380

MONROSE

Va, j'en suis convaincu ; ce n'est pas d'aujourd'hui :
Mais je ne veux pas être à la charge d'autrui.
Vous dirai-je pourtant que la froideur d'Ariste
Jette dans mon esprit un doute qui m'attriste ?

385

DORNANE

C'est un homme fâché, qui voit avec dépit
Que nous n'ayons point eu recours à son crédit. 390
Eh ! combien n'est-il pas de ces gens tyranniques,
De ces jaloux amis qui veulent être uniques ;
Assez durs, pour trouver mauvais qu'un malheureux
Leur fasse voir enfin qu'on peut se passer d'eux ?
Heureux, qui peut ainsi mortifier leur gloire. 395
Et venger l'amitié !... Mais si tu veux m'en croire,
Le temps est cher, il faut, et même dès ce jour,
Aller tête levée, et paraître à la Cour.

MONROSE

Oui, c'est bien mon dessein, dès que je serai quitte
Du rendez-vous d'Ariste. 400

DORNANE

Expédie au plus vite.
Sans adieu. Tout ira comme je le prévois.
Je vais nous faire écrire à dix ou douze endroits.

SCÈNE IX

Monrose, Aramont.

ARAMONT

Moi, je vais faire un tour chez tous nos gens d'affaires,
Pour rassembler ici ceux qui sont nécessaires. 405

SCÈNE X

MONROSE *(seul)*

Hortense, est-il possible ?... Ah, qu'il me serait doux
D'avoir à vous offrir un rang digne de vous !

ACTE II

SCENE I

Ariste, Monrose.

MONROSE *(à part)*

Quel entretien fâcheux !... Il finira peut-être ?

ARISTE

Je puis donc vous parler ?

MONROSE

Vous en êtes le Maître.
Usez de tous vos droits.

410

ARISTE

Vous me le permettez ?

MONROSE

Ma famille a toujours éprouvé vos bontés.

ARISTE

Une étroite amitié m'unissait avec elle.

Votre oncle n'eut jamais un ami plus fidèle,
Et plus tendre que moi. Je vous trahirais tous,
Si je dissimulais davantage avec vous.
Vous vous perdez.

415

MONROSE

Daignez me le faire connaître.

ARISTE

Vous entrez dans le monde ; et vous allez paraître
Sur ce fameux théâtre, où j'ignore comment
J'ai pu me soutenir jusques à ce moment.
Vous n'êtes pas encore instruit de ses mystères.
Jusqu'ici vos emplois, vos devoirs militaires,
Vous en ont écarté. La Cour est en tout temps
Une terre inconnue à tous ses habitants.
Après un long séjour, après un long usage,
On s'y retrouve encore à son apprentissage ;
On y marche toujours sur des pièges nouveaux ;
On y vit, entouré d'un peuple de rivaux,
Ou d'amis dangereux. Heureux qui les devine !
On n'y peut s'élever que sur quelque ruine ;
On n'y peut profiter que des fautes d'autrui.
Tel, au gré de ses vœux, s'y maintient aujourd'hui,
Qui demain ne pourra faire tête à l'orage :
Et l'on finit souvent par y faire naufrage.
Mais d'après ce portrait qu'on ne peut qu'ébaucher,
N'avez-vous en secret rien à vous reprocher ?

420

425

430

435

MONROSE

Je ne crois pas avoir de reproche à me faire :
Et du moins le succès vous prouve le contraire.

440

ARISTE

Le succès ! Puissiez-vous n'être point dans l'erreur !
Je voudrais avoir pris une fausse terreur :
Mais je tremble pour vous.

MONROSE

Je vous suis redevable.

ARISTE

Votre sécurité me semble inconcevable.

445

MONROSE

J'apprends de toutes parts le bonheur que j'attends :
N'ai-je pas à la Cour des droits assez constants ?
Et d'ailleurs, un refus est-il en sa puissance ?
Je dois tout espérer de sa reconnaissance.

ARISTE

Dites de ses bontés.

450

MONROSE

Je réclame mon bien.

ARISTE

Vous méritez beaucoup ; mais on ne vous doit rien.

MONROSE

Du moins on doit à ceux dont le Ciel m'a fait naître.

ARISTE

Vous vous faites un droit qui pourrait ne pas être.
Vois aïeux ont chacun obtenu dans leur temps, 455
Le prix que méritaient leurs services constants.
Ce sont leurs actions, plutôt que leurs Ancêtres,
Qui les ont fait combler des faveurs de leurs Maîtres,
Et monter aux honneurs que vous sollicitez.
Les bienfaits sont à ceux qui les ont mérités. 460
Les grâces ne sont point des biens héréditaires :
Nous n'en sommes jamais que les dépositaires :
Mais par la même voie on peut les obtenir.
Vos pères ont laissé leur nom à soutenir,
Leur vertu, leur exemple, et leur carrière à suivre. 465
Voilà ce qu'après eux il faut faire revivre,
Et dont vous devez mettre en possession.
Tout le reste n'est point de leur succession.

MONROSE

Ma poursuite, Monsieur, n'est donc pas raisonnable ?

ARISTE

La façon pouvait être un peu plus convenable. 470
Lorsque j'ose avancer qu'il ne vous est rien du,
Je ne dis pas, Monsieur, qu'il vous soit défendu
D'employer les moyens qui sont à votre usage,
Pour sauver le débris d'un aussi grand naufrage.
Vous y devez songer ; et je dois vous aider. 475

MONROSE

Je ne vois pas en quoi j'ai pu me dégrader.
Ce serait trop payer la plus haute fortune.

Non, non, Monsieur, perdez cette crainte importune.
 Je ne sais point jouer un rôle humiliant :
 Et l'on peut demander, sans être Suppliant. 480
 J'ai fait solliciter, avec cette décence,
 Et cette liberté, digne de ma naissance :
 J'en aurais épargné la peine à mes amis ;
 Mais enfin, ma santé ne me l'a pas permis.
 S'ils ont agi pour moi, c'est sans me compromettre. 485
 J'ai même écrit en Cour...

ARISTE (*remettant une lettre à Monrose*)

La voici cette lettre.
 Quelqu'un veillait pour vous. Son bonheur a permis
 Qu'il ait su le danger où vous vous étiez mis.
 Quoi ? Vous osez, Monsieur, dans l'état où vous êtes, 490
 Poursuivre des bienfaits comme on poursuit des dettes ?
 L'orgueil et la fierté sollicitent pour vous ?
 Si vous aviez des droits, vous les détruiriez tous.
 C'est indirectement s'attaquer à son Maître,
 C'est l'offenser lui-même, et c'est le méconnaître, 495
 Quand on manque aux égards que l'on doit à son choix.

MONROSE

Vous m'effrayez, Monsieur.

ARISTE

Je fais ce que je dois.
 Je ne sais point flatter quand le mal est extrême.
 Mais vous n'étiez pas fait pour vous perdre vous-même. 500
 Eh ! laissez-vous aller à votre naturel,
 Au caractère heureux qui vous est personnel.
 Vous êtes né prudent, humain, doux, et flexible :

Ce sont-là les moyens qui rendent tout possible.
Il faut gagner les coeurs ; la fortune les suit. 505
Lorsque vous le pouvez, quelle erreur vous séduit ?
On ne peut s'observer avec trop de scrupule,
Un langage superbe est toujours ridicule :
Plus on est élevé, plus il est messéant.
C'est ainsi que le Peuple, au fond de son néant, 510
Toujours séditieux, quelque bien qu'on lui fasse,
Parle indiscrètement de ceux qui sont en place :
Vous en seriez traité de même, à votre tour,
Si vous étiez chargé de le régir un jour.

MONROSE

Vous m'en dites assez ; épargnez-moi le reste. 515
Vous venez de détruire un charme trop funeste.

ARISTE

Que la décision n'est-elle en mon pouvoir !
Mais c'est un dénouement que l'on ne peut prévoir.
Peut-être est-il prochain : et votre destinée
Peut, d'un moment à l'autre, être déterminée. 520
Attendez votre sort ; et ne recevez plus
Ces compliments suspects autant que superflus.
Peut-être des amis un peu trop pleins de zèle,
Ou des Rivaux, ont fait courir cette nouvelle.
Un bruit trop favorable est souvent dangereux. 525
Voyez des gens qui soient un peu mieux instruits qu'eux ;
Et du reste daignez agréer mes services.

MONROSE

C'est à moi d'implorer toujours vos bons offices.
Souffrez que pour jamais je commence aujourd'hui

À vous être attaché, comme à mon seul appui.

530

ARISTE

Vous n'avez pas besoin de faire aucune instance.
Allez : et moi, je vais prendre congé d'Hortense.

SCÈNE II

ARISTE (*seul*)

Cherchons en même temps à servir son amour.
Sachons si sa Maîtresse a pour lui du retour.
En cas qu'il soit aimé, je pourrais par la suite...
Mais, la voici qui vient recevoir ma visite.

535

SCENE III

Ariste, Hortense.

ARISTE

Ah ! Madame, excusez... en ce même moment
J'allais vous prévenir dans votre appartement.

HORTENSE

Monsieur, j'ai su l'honneur que vous vouliez me faire.

ARISTE

C'en est donc fait, Madame ! un départ nécessaire
Éloigne de la Cour son plus bel ornement ?
Il est bien douloureux de vous perdre, au moment

540

Où tout semblait devoir fixer ici vos charmes.
Que vous allez coûter de soupirs et de larmes !

HORTENSE

Je sais apprécier des discours si flatteurs.

545

ARISTE

Ce sont les sentiments qui sont dans tous les coeurs.
Madame, il en est un, sans vous parler du reste,
Pour qui ce contretemps doit être bien funeste.
Il semblait être fait pour vous appartenir.
Pourrez-vous conserver un tendre souvenir ?
Vous garantirez-vous des effets de l'absence ?

550

HORTENSE

Elle n'en aura point sur ma reconnaissance.

ARISTE

Que deviendront ces noeuds que l'amour avait faits ?
Votre coeur, votre main, sont les plus grands bienfaits,
Que puissent procurer l'Amour et la Fortune.
L'espoir va ranimer une foule importune.
On cherchera sans doute à forcer votre choix.
Vous ressouviendrez-vous qu'un autre avait des droits ?...

555

HORTENSE

Celui dont vous parlez mérite mon estime.

ARISTE

Un sentiment plus doux est-il moins légitime ?

560

HORTENSE

Monsieur ; vous m'étonnez ?

ARISTE

Par des noeuds pleins d'appas
Vous alliez être unis.

HORTENSE

Nous ne le sommes pas.

ARISTE

Quoi donc ? Que voulez-vous par-là me faire entendre ?

565

HORTENSE

Que pour m'abandonner au penchant le plus tendre,
Il faudrait que l'hymen m'en eut fait un devoir.

ARISTE

Quand l'amour vous aurait soumise à son pouvoir
Sur la foi d'un hymen prochain et convenable...

HORTENSE

À vos yeux, comme aux miens, j'eusse été condamnable.
Nous avons des devoirs qui ne sont que pour nous.
Vous pouvez être amants avant que d'être époux,
Et vous livrer sans crainte à votre ardeur extrême :
Mais, que pour notre sexe il n'en est pas de même !
Quand nous prenons trop-tôt un légitime amour,
Il peut nous coûter cher. Par un affreux retour

570

575

Il arrive souvent qu'on nous en fait un crime,
Qu'un trop injuste époux nous ôte son estime :
Et qu'il se croit alors en droit de nous taxer,
D'avoir un coeur, hélas ! trop facile à blesser.

580

ARISTE

Vous ne m'honorez point de votre confiance,
Madame, je le vois : j'ai quelque expérience.
Pourquoi me craignez-vous ? Ne dissimulez plus.

HORTENSE

Ah de grâce, cessez d'insister là-dessus.

ARISTE

Un intérêt plus tendre, et plus fort qu'on ne pense,
M'oblige à redoubler une si vive instance.
J'espère par la suite obtenir mon pardon.
À quelque chose enfin l'on peut vous être bon,
Et même auprès de ceux dont vous allez dépendre.
De mon faible crédit je puis assez prétendre...

585

590

HORTENSE

Un homme tel que vous...

ARISTE

Ah ! vous y comptez peu.
Si vous ne daignez pas m'accorder votre aveu,
Donnez-moi les moyens d'agir en assurance ;
Dites-moi votre goût, ou votre répugnance ;
Par pitié pour vous-même, ordonnez ; et comptez...

595

HORTENSE

Je ressens vivement de si grandes bontés :
Mais je ne dois penser, ni vous dire autre chose.
Pour changer d'entretien... Que dit-on de Monroe ?

ARISTE

Que l'espoir d'être à vous faisait tout son bonheur.

600

HORTENSE

Parlons de sa fortune, et non pas de son coeur.

ARISTE

Il est vrai que depuis qu'il est sous votre empire,
Son coeur vous est assez connu pour n'en rien dire.

HORTENSE

Dites-moi seulement ce qu'il va devenir.

ARISTE

Je vous l'ai demandé, sans pouvoir l'obtenir.

605

HORTENSE

Est-ce-là m'éclaircir ?... Lui rendra-t-on justice ?

ARISTE

Il l'attendait de vous, Madame.

HORTENSE

Ah, quel supplice ?
Vous me persécutez.

ARISTE

J'en ai bien du regret.

610

HORTENSE *(plus vivement)*

Eh bien, Monsieur, gardez aussi votre secret.

(À Hortense.)

ARISTE *(à part)*

Ah ! je ne métais pas trompé dans mon attente.
Il faut vous deviner ; et vous serez contente.
Je ne vous presse plus. Puisse un retour heureux
Satisfaire au plutôt mes désirs et vos vœux !

615

SCÈNE IV

Hortense, Clorine.

(Elle rêve.)

HORTENSE

Ses désirs, et mes vœux !

CLORINE *(au fond du théâtre)*

Le portrait est en vue.

Monrose va rentrer ; attendons-en l'issue.

HORTENSE (*à Clorine*)

Je ne puis revenir de mon émotion,
Je viens de soutenir la persécution,
L'attaque la plus vive, et la plus continue...
Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit ? Que suis-je devenue ?
Conçois-tu les efforts, peut-être superflus,
Que j'ai faits ?

620

CLORINE

Contre qui ? Je ne sais rien de plus.

625

HORTENSE

Pour pénétrer au fond de mon coeur trop sensible,
Ariste...

CLORINE

Eh bien, Ariste ?

HORTENSE

Il a fait son possible.

CLORINE

C'est-à-dire qu'enfin cet homme a deviné.

630

HORTENSE

J'en serais accablée.

CLORINE

Il s'est imaginé
Ce que depuis longtemps j'imagine moi-même.

HORTENSE

Conçois-tu ses desseins ? D'où vient ce soin extrême,
Dis ?

635

CLORINE

C'est pour contenter certains vœux malins,
Où naturellement les hommes sont enclins :
Ils ont tous la fureur de savoir nos faiblesses.

HORTENSE

Je me flatte d'avoir éludé ses finesses.

CLORINE

Et que sait-on ? Peut-être il vous trouve à son goût.

640

HORTENSE

Lui ?

CLORINE

Mon Dieu ! Pourquoi non ? Il faut s'attendre à tout,
Quand on a, comme vous, tant d'attraits en partage.

HORTENSE

Va, tu n'y songes pas : c'est un homme trop sage.

CLORINE

Ne sont-ce que des fous qui peuvent nous aimer ?
Mais à propos d'amant, vous m'allez bien blâmer.

645

HORTENSE

De quoi donc ?

CLORINE

Que je cherche au fond de ma mémoire !
C'est à l'occasion... tenez... voilà l'histoire.
Il faut vous l'avouer ; c'est pour votre portrait...
Que diantre ! Il ne peut pas se perdre tout-à-fait.

650

HORTENSE

Tu l'auras égaré. C'est une bagatelle.

CLORINE

Je vais plus loin. Par tout ce que je me rappelle,
Je ne sais... J'entrevois du mystère en ceci.

HORTENSE

Comment ?

655

CLORINE (*montrant l'appartement de Monroe*)

Je gagerais qu'il n'est pas loin d'ici.

HORTENSE

Ni moi, ni mon portrait, n'intéressent personne.

On le rapportera.

CLORINE

Celui que je soupçonne...

Si Monrose l'avait !... Eh bien, vous m'entendez ?

660

HORTENSE

Que veux-tu qu'il en fasse ?

CLORINE

Ah ! vous me demandez

Ce qu'on fait du portrait d'une femme qu'on aime ?

HORTENSE

Qui, lui, m'aimer encore ? Ah, quelle erreur extrême !

Hélas ! Son infortune, ou quelque autre sujet,

M'ont ôté son amour : je n'en suis plus l'objet.

Tu vois depuis un temps comme il fuit ma présence.

Lui-même il a déjà commencé notre absence.

Nous sommes en exil dans la même maison.

665

CLORINE

Si vous ne l'aimiez pas, il peut avoir raison.

670

HORTENSE

Si je ne l'aime pas... Étais-je la maîtresse ?

Ne m'a-t-on pas livrée à toute ma faiblesse,

Aux charmes d'un espoir que le sort a trahi ?

Apprends-moi donc comment j'aurais désobéi.

Qu'on s'en prenne au devoir : c'est lui qui m'a séduite.

675

CLORINE

Madame, j'en reviens au soupçon qui m'agite.
Monrose, si j'en crois ce que j'ai dans l'esprit,
Aura votre portrait, comme je vous l'ai dit.
La restitution peut en être incertaine.
Madame, il vous convient de vous en mettre en peine.
Enfin, à tout hasard, et sans plus marchander,
Je vous conseillerais de le lui demander.

680

HORTENSE

Qui ! Moi, lorsqu'il me suit, je chercherais sa vue !

CLORINE

Vous avez tous les deux besoin d'une entrevue.

HORTENSE

Ce serait trop risquer mon malheureux secret,
Mon amour vient de prendre un essor indiscret ;
C'est le dernier.

685

CLORINE

Mais si d'un air soumis et tendre
Il vous le rapportait, sans vouloir vous le rendre !
Pourriez-vous le forcer ?...

690

HORTENSE

Puis-je faire autrement !
Clorine, il faudrait bien...

CLORINE

Qu'il vienne seulement !

SCÈNE V

Aramont, Hortense, Clorine.

ARAMONT

Ah ! Madame, c'est vous ! J'en suis comblé de joie.
C'est à propos qu'ici la fortune m'envoie
Pour vous marquer mon zèle et ma discrétion.

695

HORTENSE

Je n'ai jamais douté de votre attention.

ARAMONT

Je viens de ramasser ce portrait ici proche :
Sans doute qu'il était tombé de votre poche :
Quelqu'autre moins fidèle aurait pu s'en saisir.

700

CLORINE *(à part)*

Eh bien, quel enragé !

ARAMONT

Je me fais un plaisir...

HORTENSE

Clorine était en peine...

(À part.)

CLORINE

Et la voilà finie.

Fussiez-vous dans le fond de votre Baronnie !

705

(À Clorine)

HORTENSE *(en lui faisant le révérence)*

Monsieur, je suis sensible à votre procédé.

Reprenez ce portrait.

SCÈNE VI

Aramont, Clorine.

CLORINE *(à part)*

Cet homme-est possédé.

ARAMONT *(à part, et le portrait à la main)*

Ouais ! mon petit service est pris en déplaisance !

CLORINE

En vous remerciant de votre diligence.

710

ARAMONT

Fallait-il le garder afin qu'on le cherchât,

Et ne pas vous le rendre avant qu'on l'affichât ?

CLORINE

J'aurais pu le trouver tout aussi bien qu'un autre.

ARAMONT

En cela mon bonheur a prévenu le vôtre.

CLORINE

Il vaudrait tout autant qu'il eût été perdu.

715

ARAMONT

Ma foi, vous avez fait ce que vous avez pu.

CLORINE

Donnez, Monsieur, donnez, puisqu'il faut le reprendre.
Mais ce n'était pas vous qui deviez nous le rendre.

SCENE VII

ARAMONT *(seul)*

Je serais bien surpris si je n'étais qu'un sot,
Oui, vraiment, à la fin j'entends à demi-mot.
Il s'ensuit qu'il fallait d'abord entr'autre chose
Remettre ce portrait dans les mains de Monrose :
Et je conclus de-là qu'Hortense a le coeur pris.
Travaillons là-dessus ; il n'importe à quel prix.

720

SCÈNE VIII

Aramont, Dornane.

DORNANE

Parbleu, tu nous as fait une belle bévue !

725

ARAMONT

Laquelle ?

DORNANE

A ton avis ?

ARAMONT *(à part)*

L'aurait-il déjà sue ?

DORNANE

Tu prônes l'héritage...

ARAMONT

Oui : c'est un tour d'ami.

730

DORNANE

Et que le défunt laisse un argent infini.

ARAMONT

Sans doute : je l'ai dit en faveur de Monrose.

Peut-on se maintenir à moins qu'on n'en impose ?

Par-là, ses créanciers, prêts à fondre sur lui,

Se sont tranquillisez.

735

DORNANE

Tu vas voir aujourd'hui
Que ta finesse aura des suites bien contraires.
Tous ces coquins mettront le feu dans les affaires.
Ils savent qu'on les joue : ils vont saisir partout.
J'ignore si Monrose en pourra voir le bout ;
Pourvu que son honneur n'en soit pas la victime.

740

ARAMONT

Quelle chimère !

DORNANE

Point : ma crainte est légitime.
Pour être serviable, il faut être prudent.
On est bien dangereux, quand on est trop ardent.
J'aimerais cent fois mieux une amitié stérile,
Que celle qui me nuit, en voulant m'être utile.

745

ARAMONT

J'ignorais que mon zèle eut si mal réussi.
Mais de plus d'un endroit il me revient aussi
Que le vôtre n'a pas tout le succès possible :
À Monrose, au contraire, on dit qu'il est nuisible.

750

DORNANE

On dit, fut de tout temps la gazette des sots.

ARAMONT

C'est le Public.

DORNANE

Ah ! Ah ! Quels sont donc ces propos ?

ARAMONT

Que Monrose se perd, et que c'est par la faute
De ceux qui lui font prendre une allure trop haute.
La Cour trouve mauvais qu'il ait entretenu
La croyance où l'on est qu'il a tout obtenu.

755

DORNANE

La Cour trouve mauvais !

ARAMONT

Voilà ce qui se passe.
On conseille un ami, sans se mettre à sa place,
Ce qui fait qu'on le perd, c'est qu'ordinairement
La vanité, l'humeur, et le tempérament
Suggèrent la plupart des avis qu'on lui donne.
Il vaudrait cent fois mieux ne conseiller personne.

760

765

DORNANE

Nous verrons qui des deux aura le plus de tort.
Monrose qui survient va nous mettre d'accord.

SCÈNE IX

Aramont, Dornane, Monrose.

DORNANE

Le Baron me contait de plaisantes nouvelles.

ARAMONT

Le Marquis m'en disait qui sont assez cruelles.

MONROSE AVEC UN AIR SOMBRE ET CHAGRIN

Je faisais un beau songe ; il faut se réveiller. 770
De quels biens à la fois je me vois dépouiller !
La mort m'enlève un oncle, illustre, et secourable ;
Je perds l'espoir prochain d'un hymen favorable ;
Par un inévitable et triste enchaînement
Je manque tout, la Charge, et le Gouvernement. 775
Il ne restera rien de tant de récompenses,
De ses travaux, des miens, de toutes mes dépenses.
Mon bien ne suffira qu'à peine à m'acquitter.
Que vais-je devenir ? Il faudra tout quitter.

DORNANE

Entendons-nous un peu. Quelle est cette aventure, 780
Ou plutôt cette énigme ?

MONROSE

Elle n'est point obscure.
Tout est perdu.

DORNANE

Quel conte ?

MONROSE

Oui ; c'est la vérité.

785

On vient de me tirer de ma sécurité.

DORNANE

Comment ? La Cour aurait !...

MONROSE

Il lui plaît de répandre

Ses grâces sur quelqu'un qui peut mieux y prétendre.

Elle accorde au plus digne...

790

DORNANE

Eh ! dis au plus heureux.

Le nomme-t-on ?

MONROSE

Non : mais le fait n'est plus douteux.

C'est un autre que moi.

DORNANE

N'es-tu point trop crédule ?

795

MONROSE

Mon malheur est certain.

DORNANE

Mais il est ridicule.

MONROSE

Ceux que je viens de voir ne m'ont que trop instruit.
Un autre est désigné. Ce n'est point un faux bruit.
Ma plus grande infortune en cette conjoncture
Vient d'avoir devancé ma fortune future.
Comptant sur l'avenir que j'ai trop espéré,
J'en avais pris l'état ; je me suis obéré.

800

DORNANE

Parbleu, qui ne l'est pas ! Surtout parmi nous autres !
Messieurs tes créanciers feront comme les nôtres.
Ils prendront patience. Ils sont faits pour cela.
Ne va pas, en payant, nous gâter ces gens-là.

805

ARAMONT

D'autant plus qu'ils ont fait avec vous leurs affaires.

DORNANE

Ils t'auront rançonné : ce sont tous des Corsaires.

MONROSE

Quand tout cela serait, j'en ai subi la loi.
L'on ne me verra point réclamer contre moi.

810

DORNANE

Ah ! si tu veux payer, il faut te laisser faire.

Mais cela ne conduit à rien ; tout au contraire.
Ou tu veux t'acquitter par un nouvel emprunt,
Ou tu comptes beaucoup sur les biens du défunt ?

815

MONROSE

Point du tout, je vous jure : et j'ai tout lieu de croire
Que mon oncle, après lui, ne laisse que sa gloire.
Il ne fut jamais riche : et tout ce que l'on dit
Ne sera qu'un faux bruit, qu'on répand à crédit.
Je crois que je pourrai conserver ce Domaine,
Que vous me connaissez au fond de la Touraine ;
C'est-là que pour jamais je m'ensevelirai.

820

DORNANE

J'empêcherai ta fuite.

ARAMONT

Et moi, je vous suivrai.

MONROSE

Le dessein en est pris, et j'y resterai ferme.
Il faut s'exécuter.

825

DORNANE

Je n'entends point ce terme.

MONROSE

Je veux me libérer.

DORNANE

Te libérer ? Comment ?

MONROSE

Pour payer, je vendrai jusqu'à mon Régiment.

830

DORNANE

C'est te couper la gorge.

MONROSE

Il le faut bien. Que faire ?

DORNANE

Que deviendras-tu ?

MONROSE

Rien. Suis-je si nécessaire ?

Faut-il pour soutenir toujours le même état ?

835

À mille malheureux emprunter mon éclat ?

À l'abri d'une fausse et coupable importance,

Les forcer de m'aider de leur propre substance,

Et braver à la fois mes remords et leurs cris ?

J'aime mieux n'être plus, que de vivre à ce prix.

840

(Il va pour sortir.)

DORNANE

C'est une extrémité fâcheuse, abominable.

Que diable ! au bout du compte elle n'est pas tenable.

Je voudrais bien t'aider, mais je ne sais par où.
 Mon fripon d'Intendant dit qu'il n'a pas un sou.
 Mais qu'il en ait, ou non, il faut bien qu'il m'en donne : 845
 J'ai promis une fête à certaine personne,
 Que j'avais ménagée expressément pour toi.
 De plus, je te dirai... Tu le sais comme moi ;
 Il semble qu'on avait un présage infaillible,
 Qu'aux besoins d'un ami je serais trop sensible. 850
 On m'a lié les mains : sans quoi... Mais après tout,
 Ne précipitons rien. Il faut voir jusqu'au bout.
 La révolution me paraît un peu prompte.
 Je le saurais. Je vais m'en faire rendre compte.
 C'est encore un faux bruit que l'on aura semé. 855
 Ne conclus rien avant que j'en sois informé.

MONROSE (*à Aramont*)

Tu parais pénétré de mon malheur extrême.

ARAMONT

Je ne le soutiens pas aussi-bien que vous-même.

MONROSE

Il faut s'en consoler.

ARAMONT

Que nous veut le Marquis ? 860

DORNANE (*revenant mystérieusement*)

Je reviens. Quand j'y pense... Il faut tout mettre au pis.
 Nous vivons dans un siècle où rien n'est impossible ;
 Où, bien loin de servir, le mérite est nuisible.

Il pourrait arriver que, sans savoir pourquoi,
La Fortune aurait pris un travers avec toi. 865
Tu perdrais à beau jeu. Mais en cas de disgrâce,
J'entre dans tes raisons, je me mets à ta place.
Je sens que le dépit justement irrité,
Ton honneur, en un mot, et la nécessité,
Malgré tous tes amis, pourraient bien te réduire 870
À prendre le parti dont tu viens de m'instruire :
En ce cas, je propose un accommodement,
Qui nous arrangerait tous deux également.

MONROSE

Parle.

DORNANE

Ton régiment est à ma bienséance. 875
Pourrais-je de ta part avoir la préférence ?

MONROSE

De tout mon coeur.

ARAMONT

Oui : mais vous n'avez point d'argent.

DORNANE

Parbleu, j'en trouverai.

ARAMONT

Cet homme est obligeant. 880

DORNANE

Pour un si bon usage, on n'est point sans ressources.
Mes amis m'aideront...

ARAMONT

Oui-da.

DORNANE

Si dans leurs bourses
Je ne trouve pas tout, je ferai mon billet
Du surplus.

885

ARAMONT

Un billet : je suis votre valet.

MONROSE

On peut s'ajuster.

ARAMONT

Mal.

MONROSE

Je t'en laisse l'arbitre.

890

DORNANE

Je te suis obligé.

ARAMONT

Ce serait à bon titre.

DORNANE

Puisque nous convenons, mon cher, en attendant,
Garde-moi le secret, de crainte d'accident.

SCÈNE X

Aramont, Monrose.

ARAMONT

La proposition me paraît surprenante,
Et pour trancher le mot, elle est impertinente.
Quoi ! de votre dépouille il veut s'accommoder,
Après vous avoir dit qu'il ne peut vous aider ?

895

MONROSE

Je ne vois pas d'où vient cette surprise extrême,
Dornane ne peut rien pour moi ni pour lui-même,
Mais quand il s'agira de faire son chemin,
Sa famille pour lors y donnera la main.

900

ARAMONT

Ce marché ridicule aura donc lieu ?

MONROSE

Sans doute.
Puisqu'il faut que je vende. Heureux dans ma déroute

905

De pouvoir obliger quelqu'un de mes amis
C'est le dernier plaisir qui me sera permis !

ARAMONT

On pourrait s'en passer.

MONROSE

Souffre que je te quitte.
Je voudrais voir Ariste ; et j'y cours au plus vite.

910

SCÈNE XI

ARAMONT SEUL

Nous n'avons plus qu'Hortense en cette extrémité.
Allons hâter le coup que j'ai prémédité ;
Portons au coeur d'Hortense une atteinte fatale ;
Faisons-lui redouter une heureuse rivale ;
Et puisqu'il faut, contre elle, employer ce détour,
Armons la jalousie en faveur de l'amour.

915

ACTE III

SCÈNE I

Ariste, Un Valet.

ARISTE *(au valet)*

J'attendrai son retour. Surtout, qu'on l'avertisse,
Sitôt qu'il rentrera.

SCÈNE II

ARISTE *(seul)*

Faut-il que je ne puisse
Lui dire mon secret ? Monrose est étonnant 920
De ne pas voir quel est le péril imminent,
Où son humeur facile expose sa fortune.
La remontrance ici deviendrait importune ;
Et loin de s'éclairer par mes avis secrets,
Il irait les traduire à ces gens indiscrets, 925
À qui sa confiance est un peu trop livrée.
Oh ! jeunesse, toujours d'elle-même enivrée !
Monrose est dans ce temps difficile à passer.
Il faut y suppléer, et ne nous point lasser :
Du moins j'ai réparé les fautes qu'ils ont faites. 930

Quoi qu'il puisse arriver, j'ai mis ordre à ses dettes ;
Il ne se perdra point.

SCÈNE III

Ariste, Monrose.

ARISTE

Nous nous cherchons tous deux.

MONROSE

Oui, je sors de chez vous.

ARISTE

Quel est ce bruit fâcheux ?
Ce qu'on dit, est-il vrai ? Vous quittez le service ?

935

MONROSE

Je ferai malgré moi ce cruel sacrifice.

ARISTE

On vous prendrait au mot.

MONROSE

Je vends mon Régiment
Afin de m'acquitter. Puis-je faire autrement ?

940

ARISTE

Peut-être, rien ne presse encore ; il faut attendre...

MONROSE

Attendre.... Quoi, Monsieur ? Qu'ai-je encore à prétendre ?
C'est d'un autre que moi dont la Cour a fait choix.

ARISTE

Savez vous si cet autre accepte ?

MONROSE

Ah ! je le crois.

945

ARISTE

Ou vous le supposez. Est-ce une conséquence ?
On revient quelquefois de plus loin qu'on ne pense.
Empêchez cependant qu'on n'aille débiter
À la Cour, et par-tout, que vous voulez quitter.
Un bruit si ridicule a l'air d'une menace,
Ou du moins d'un dépit qui n'est pas à sa place.

950

MONROSE

Ce sont mes ennemis...

ARISTE

Non ; ce n'est point eux.
Il est bien d'autres gens qui sont plus dangereux.
Ne croyez pas, Monsieur, que je taxe personne
Dans ces réflexions que je vous abandonne.
Quand j'y pense, entre nous, je vois présentement
Que l'amitié se donne et se prend aisément ;
Elle est, comme l'amour, hasardeuse et légère.
Une conformité frivole et passagère

955

960

D'âge, d'état, d'humeur, et surtout de plaisir,
 Sans nul autre examen, suffit pour nous saisir.
 Nous nous associons, comme on fait en voyage,
 Sans savoir avec qui le hasard nous engage ;
 Et l'on devient ami comme on devient amant : 965
 Pour faire une maîtresse, il ne faut qu'un moment :
 Mais l'amitié, du moins comme je l'envisage,
 De part et d'autre exige un long apprentissage ;
 Et vous devez savoir à vos propres dépens,
 Qu'un ami véritable est l'ouvrage du temps. 970

MONROSE

On peut me reprocher quelques moments d'ivresse,
 Trop de facilité, des erreurs de jeunesse ;
 Ma confiance a pu s'égarer quelquefois
 Dans la prospérité peut-on faire un bon choix ?
 Et comment démêler l'amitié véritable 975
 D'avec la flatterie alors inévitable ?
 La Fortune nous met un bandeau sur les yeux.
 Depuis qu'elle a changé la face de ces lieux,
 Pouvais-je mieux choisir dans cette circonstance,
 Que ceux qui sont venus m'offrir leur assistance ? 980
 Je n'ai retrouvé qu'eux dans mon adversité.
 L'ascendant, l'habitude, et la nécessité,
 M'ont forcé d'accepter leurs secours salutaires ;
 Ils se sont partagé le poids de mes affaires ;
 Ils s'en sont emparez. S'ils ne sont pas heureux, 985
 Que voulez-vous ? Du moins, je ne crains avec eux
 Aucune ingratitude, aucune fourberie.

ARISTE

Mais ne craignez-vous rien de leur étourderie ?...
 Pardonnez ; je m'échappe ici mal-à-propos :

C'est, je crois, vous en dire assez en peu de mots.
Du reste est-il permis de vous parler d'Hortense ?

990

MONROSE

Hélas !

ARISTE

Qu'est-ce ? On soupçonne un peu votre constance.
Vous ne la voyez plus. D'où vient ce changement ?
Parlez ; auriez-vous pris quelqu'autre engagement ?

995

MONROSE

Quand la fortune change, et devient si cruelle,
Le coeur d'un malheureux devrait changer comme elle.
Ma constance est du moins un secret ignoré.
Je dévore mes feux, et j'en suis dévoré.

ARISTE

Qui peut vous imposer ce pénible silence ?

1000

MONROSE

La probité l'exige, et l'intérêt d'Hortense :
Tous deux font qu'à ses yeux j'ai cessé de m'offrir.
J'ai craint de l'offenser, j'ai craint de l'attendrir.
Son repos m'est trop cher, pour oser le détruire,
Et je l'estime trop, pour vouloir la séduire.
La distance à présent est trop grande entre nous.
Il faut que son amant puisse être son époux.
Ainsi je dois cesser une vaine poursuite.
Je n'ai plus que les pleurs, le silence, et la fuite.

1005

ARISTE

C'est assez. On me mande ; et je vais à la Cour.
Peut-être vous verrai-je avant la fin du jour.

1010

SCÈNE IV

MONROSE *(seul)*

Il n'est plus temps ; ses soins ne me serviront guères.

SCENE V

Monrose, Clorine.

CLORINE

On vous attend. Ce sont, je crois, des gens d'affaires ;
Ils en ont bien la mine.

MONROSE

Allons, je vais les voir.

1015

CLORINE

Le départ de Madame est fixé pour ce soir.

MONROSE

Je sais que je lui dois rendre un compte fidèle.
Dis-lui que je m'occupe à travailler pour elle.

SCÈNE VI

CLORINE *(seule)*

S'il voulait la revoir, il ferait beaucoup mieux.
Mais la voici qui vient d'achever ses adieux.

1020

SCÈNE VII

Hortense, Clorine.

HORTENSE *(avec un billet à la main)*

Je suis au désespoir ; la méprise est cruelle :
Comment la réparer ?

CLORINE

Madame quelle est-elle ?

HORTENSE

Mes gens se sont trompez.

CLORINE

Peut-on savoir en quoi ?

1025

HORTENSE

J'ai lu, sans y penser, ce qui n'est pas pour moi.

CLORINE

Ah ! n'est-ce que cela ? Quitte à brûler la lettre,
Et ne s'en pas vanter !

HORTENSE

Il faut la lui remettre
Absolument.

1030

CLORINE

Madame, à qui donc, s'il vous plaît ?

HORTENSE *(à Monroe)*

Et peut-être ai-je lu mon arrêt.
On finit ses malheurs, s'il veut être sensible :
Ce billet l'en assure.

CLORINE

Ah ! Serait-il possible ?

1035

HORTENSE

Des offres qu'on lui fait il peut-être charmé.
S'il n'est pas inconstant, du moins il est aimé.

CLORINE

Oui, c'est un grand attrait.

HORTENSE

Hélas ! qu'elle est heureuse
De pouvoir à son gré se montrer généreuse,
Et d'employer ainsi !...

1040

CLORINE

Je ne sais ; mais enfin
Cela sent la beauté qui touche à son déclin.

HORTENSE

Va trouver Aramont... lui-même. Il faut lui dire
Que je veux lui parler, avant qu'il se retire.

1045

CLORINE

Eh, qu'en voulez-vous faire ? Ah ! si vous l'employez,
Vous l'allez bien charmer. Mais si vous m'en croyez...
Vous le voulez charger de rendre cette lettre ?

HORTENSE

Sans doute.

CLORINE

En quelles mains allez-vous la remettre ?

1050

HORTENSE

La supprimerait-il ?

CLORINE

Ah ! n'en ayez pas peur.
D'un bout du monde à l'autre il irait de bon coeur.
Ils la liront ensemble ; et puis, gare la glose !
Il fera ses efforts pour pervertir Monrose.

1055

HORTENSE

Il n'importe.

CLORINE

Madame, il vous sacrifiera.

HORTENSE

Plus il est son ami, mieux il me servira.

CLORINE

Monrose est son idole ; il l'aime ; il l'a vu naître ;
Son zèle est sa folie ; il n'en est pas le maître.

1060

HORTENSE

Sais-tu bien que je suis lasse de t'écouter ?

SCÈNE VIII

(Elle paraît inquiète.)

HORTENSE *(seule)*

J'ai donc une rivale ? Il n'en faut point douter.
La preuve que je tiens a de quoi me suffire.
Je ne suis pas la seule à qui l'amour inspire
En faveur de Monrose un projet généreux !
Une autre s'intéresse à son sort malheureux...
Si nous nous rencontrons dans la même pensée,
J'ai le secret plaisir de l'avoir devancée...
Mais on ne revient point... Ah ! que les Valets sont...

1065

SCÈNE IX

Hortense, Un Valet.

LE VALET

J'ai lassé le paquet chez Monsieur Aramont.

1070

HORTENSE *(avec inquiétude)*

Avez-vous bien pris garde à ne vous pas méprendre ?

LE VALET

Oui. Son Valet de chambre aura soin de le lui rendre.

SCÈNE X

HORTENSE SEULE

Qu'ai-je fait ? Quand je veux l'empêcher de périr,

N'est-ce point un ingrat que je vais secourir ?

Eh ! dois-je me livrer à cette inquiétude,

1075

Et le sacrifier à cette incertitude ?

N'est-ce que l'intérêt qui doit nous émouvoir ?

Pour être généreuse, a-t-on besoin d'espoir ?

Employons les moyens qui sont en ma puissance.

Et qu'il n'en ait jamais la moindre connaissance,

1080

Il est perdu pour moi. Sauvons le seulement :

Que ce soit comme ami, si ce n'est comme amant.

SCÈNE XI

Hortense, Clorine.

CLORIN (*éplorée*)

On attend Aramont.

HORTENSE

A-t-on quelques nouvelles ?

CLORINE

Oui, Madame, beaucoup ; et même assez cruelles.

1085

HORTENSE

Pourrais-je encore avoir de nouvelles douleurs ?

CLORINE

Armez-vous de courage ; il est d'autres malheurs...
Ils vous sont personnels.

HORTENSE

Serais-je condamnée
À passer sous le joug d'un cruel hyménée ?
Ma fortune sans doute aura tenté quelqu'un,
Et l'on m'accorde aux vœux d'un amant importun !

1090

CLORINE

Vous n'avez plus à craindre aucune violence.

HORTENSE

S'il est vrai, tu peux rompre un si cruel silence.
Tu pleures ? Les détours deviennent superflus ; Parle.

1095

CLORINE

Vous étiez riche, et vous ne l'êtes plus.
Cet Oncle de Monrose...

HORTENSE

Explique ce mystère.

CLORINE

Cet homme qu'on croyait un sûr dépositaire,
Que votre père avait chargé de votre bien...

1100

HORTENSE

L'aurait-il dissipé ?

CLORINE

L'on ne retrouve rien ;
Rien du tout, en un mot.

HORTENSE

Mais en es-tu bien sûre ?

CLORINE

Hélas ! que trop, Madame ; et je vous en assure.
À l'instant même on vient de lever le scellé.

1105

J'ai tout su d'un témoin qui me l'a révélé ;
Et ce Témoin, Madame, est un des Commissaires.

HORTENSE

Que dit Monroe ?

CLORINE

Il est avec ces gens d'affaires. 1110
D'un oeil presque insensible il voyait ses malheurs :
Les vôtres l'ont atteint des plus vives douleurs.
On dirait que lui-même il s'en croit responsable :
Dans son accablement il est méconnaissable :
Toute sa fermeté se change en désespoir : 1115
Sans détourner les yeux, il n'a pas pu me voir :
Il m'a caché des pleurs, que sans doute il dévore ;
J'en ai versé moi-même ;... Et j'en répands encore.

HORTENSE

Ah ! c'est trop m'attendrir, et me désespérer.

CLORINE

En l'apprenant, j'ai cru que j'allais expirer. 1120

HORTENSE *(à part)*

Quel bonheur ! j'ai sauvé ce qui m'est nécessaire.

CLORINE

Qu'allez-vous devenir ?

HORTENSE

Ce sera mon affaire.

CLORINE

J'envisage pour vous quelques soulagements
Qui pourront...

1125

HORTENSE

Quels sont-ils ?

CLORINE

Ce sont vos diamants :
Vous en avez ; ils sont d'un prix considérable.
Du moins, vous vous ferez un sort moins déplorable.

HORTENSE

Le Baron par hasard saurait-il mon état ?

1130

CLORINE

La nouvelle n'a fait encore aucun éclat.
Il peut n'en rien savoir.

HORTENSE *(à part)*

Si cela pouvait être !

CLORINE

Il n'était point ici quand... je le vois paraître.

HORTENSE

Songez un peu que je pars dans deux heures d'ici.

1135

SCÈNE XII

Hortense, Aramont.

ARAMONT *(à part)*

Voyons donc si ma lettre aura bien réussi.

(À Aramont.)

HORTENSE *(à part)*

Voici l'instant fatal ; tout mon coeur en frissonne.
Monsieur, en arrivant, n'avez-vous vu personne ?

ARAMONT

En entrant, on m'a dit que je devais vous voir ;
Et je viens m'acquitter de ce premier devoir.

1140

HORTENSE

Puis-je compter sur vous ?

ARAMONT

Tout me sera facile.

HORTENSE

Je le souhaite.

ARAMONT

En quoi puis-je vous être utile ?

HORTENSE

Avant de m'exposer, il faudrait m'assurer...

1145

ARAMONT

Choisissez le serment ; je suis prêt à jurer.

HORTENSE

Le service est unique ; et je vais vous surprendre.

ARAMONT

Voilà précisément comme j'aime à les rendre.

HORTENSE

Peut-être pourrez-vous le trouver indiscret.
Il faut bien du courage, et beaucoup de secret.

1150

ARAMONT

Je ferai l'impossible. En serez-vous contente ?

HORTENSE

Vous vous engagez donc à remplir mon attente ?

ARAMONT

Je m'en fais un plaisir, un devoir, une loi.
Je vous engage tout, mon honneur, et ma foi.

Que je sois réputé le plus grand des parjures !...

1155

HORTENSE

Je vais donc vous donner les preuves les plus sûres
De l'état que je fais de votre probité.
Mon coeur va s'épancher avec sécurité.
Monrose vous est cher ?

ARAMONT

Beaucoup plus que moi-même.

1160

HORTENSE

Je vous crois trop sensible à son malheur extrême,
Pour craindre de vous mettre avec moi de moitié,

ARAMONT

Sûrement.

HORTENSE

Unissons... l'amour et l'amitié.
Cachez-moi la surprise où ce discours vous jette.
Votre ami va périr. Je sais ce qu'il projette.
Puisque le sort s'obstine à le persécuter,
Vous ne l'ignorez pas, il va s'exécuter.
S'il vend son Régiment, sa perte est infaillible :
Il met à sa fortune un obstacle invincible.

1165

1170

ARAMONT

Il est vrai ; son dessein est de quitter la Cour :
Son malheur l'y contraint ; ce sera sans retour.

Que ne puis-je empêcher ce cruel sacrifice !
Ma fortune, mes biens, seraient à son service ;
Je saurais employer des moyens détournés :
Mais malheureusement mes pouvoirs sont bornés.

1175

HORTENSE

Oserais-je vous prendre à vos propres paroles ?

ARAMONT

Je ne fais point ici des avances frivoles ;
Et je voudrais pouvoir me vendre, où m'engager.
Je n'ai qu'un revenu modique et viager ;
C'est à quoi me réduit la fortune cruelle.
Pour la première fois je murmure contre elle.
Les malheurs d'un ami me font sentir les miens.

1180

HORTENSE

Si quelqu'un par hasard vous offrait des moyens !...

ARAMONT

Je les saisisrais tous : mais, hélas ! Qui sera-ce ?

1185

HORTENSE

Moi-même.

ARAMONT

Vous, Madame ?... Ah ! ah ! ceci me passe.

HORTENSE

Ne pourrais-je être aussi généreuse que vous ?
Avez-vous des vertus qui ne soient pas pour nous ?

ARAMONT

Je sais qu'il n'en est point qui ne vous soit commune ; 1190
Mais avec tout cela, Madame, il en est une
Que l'on n'a point laissée à votre liberté :
C'est malheureusement la générosité :
Quoique vous jouissiez d'un bien considérable,
Vous ne pouvez en rien nous être secourable. 1195

HORTENSE

Mais si par un hasard je le pouvais !... Hé bien ?

ARAMONT

Un si, rend tout possible, et ne conduit à rien.

HORTENSE

Peut-être.

ARAMONT

Eh non. Les lois, votre sexe, votre âge,
Vous mettant hors d'état... 1200

HORTENSE

Je sais notre esclavage.
Si vous voulez pourtant ne vous pas opposer...
J'ai quelque superflu dont je puis disposer.

ARAMONT

Comment ?

HORTENSE

C'est peu de chose : et toutefois j'espère
Que ce secours pourrait, du moins...

1205

ARAMONT

Quelle chimère !

SCÈNE XIII

Hortense, Aramont, Clorine.

CLORINE *(toute effrayée)*

Ah ! Madame... Monsieur, excusez, s'il vous plaît.
Je suis toute saisie...

HORTENSE

Eh bien, qu'est-ce que c'est ?

1210

CLORINE

Tout est perdu.

HORTENSE

Quoi donc ?

CLORINE

Ce sont vos pierreries...

HORTENSE

Clorine, parle bas.

CLORINE (*à voix entrecoupée*)

Qui sont évanouies :

1215

Je viens de les chercher, mais inutilement ;

Et vous êtes volée... indubitablement.

HORTENSE (*froidement*)

Que veux-tu que j'y fasse ?

CLORINE

Eh, comment donc, Madame ?

Ne savez-vous pas bien que cela le réclame ?

1220

HORTENSE

Ce n'en est pas la peine.

CLORINE

Ah ! vous me confondez.

HORTENSE

Taisez-vous.

CLORINE *(examinant Hortense et Aramont)*

Je ne sais comment vous l'entendez...
Mais je ne comprends rien à cette politique.
J'entrevois du mystère ici.

1225

(Clorine sort, en regardant Aramont.)

HORTENSE

Point de réplique.
Sortez ; retirez-vous.

SCÈNE XIV

Hortense, Aramont.

ARAMONT

Me serais-je mépris ?
Ce sont vos diamants qui vous ont été pris ?
Permettez ; je m'en vais chez tous les lapidaires,
Leur donner sur ce vol les avis nécessaires :
Il faut entre leurs mains arrêter ces bijoux.

1230

HORTENSE

Épargnez-vous ce soin, Monsieur ; ils sont chez vous.

ARAMONT

Chez moi ?

1235

HORTENSE

Je les ai fait porter, sans vous l'apprendre.
Je craignais vos refus ; et j'ai du vous surprendre.

ARAMONT

Vous me l'aviez bien dit.

HORTENSE

Enfin j'ai vos serments,
Songez à satisfaire à vos engagements.
Le salut de Monrose est en votre puissance.

1240

ARAMONT

Ah ! C'est trop exiger de mon obéissance.

HORTENSE

Son sort est dans vos mains, et vous en répondez :
Vous nous sauvez tous trois, si vous me secondez.

ARAMONT

Oh ! parbleu, serviteur.

1245

HORTENSE

Quelle froideur funeste ?
Cette faible ressource est tout ce qui nous reste.

ARAMONT

Cessez de me séduire.

HORTENSE

Eh quoi ! vous hésitez ?

Puis-je mieux employer ces superfluités !

1250

Qui ne seraient pour moi qu'une charge importune !

N'aurait-il pas joui de toute ma fortune ?

ARAMONT

Il l'aurait partagée.

HORTENSE

Eh ! Peut-on me blâmer ?

C'est un infortuné que l'on m'a fait aimer...

1255

C'est l'ami le plus cher que vous ayez au monde ;

C'est sur vous à présent que notre espoir se fonde ;

Par-là vous détournez son plus pressant malheur ;

Et bientôt il devra le reste à sa valeur.

ARAMONT

Ce serait le moyen de lui sauver la vie.

1260

HORTENSE

Hé bien, sauvez-le donc.

ARAMONT

J'en aurais bien envie.

Mais si par un malheur que je ne puis prévoir,

Monrose, quelque jour, venait à le savoir,

Comptez qu'il en aurait une douleur amère,

1265

Et qu'il m'accablerait de toute sa colère.

Je le connais, Madame ; il serait furieux.

HORTENSE

Mais il serait sauvé. Lequel aimez-vous mieux ?
Son courroux est-il plus à craindre que sa perte ?
Comment en ferait-il la moindre découverte ? 1270
Il ne peut le savoir que de vous, ou de moi.
Ainsi bannissez donc un ridicule effroi.
Comptez sur mon secret ; je compte sur le vôtre.

ARAMONT

Ô sexe, toujours sûr de triompher du nôtre !
L'action est si belle... 1275

HORTENSE

Ah ! J'éprouve en ce jour,
Que l'amitié n'est pas moins tendre que l'amour.
Allez ; que votre zèle ait une heureuse suite !
De tous ces créanciers empêchez la poursuite.
Ce n'est pas tout. 1280

ARAMONT

Encore ?

HORTENSE

Oui ; j'exige de vous
Un service moins grand, mais peut-être plus doux.
Rendez-lui ce billet, qui s'adresse à lui-même :
Il peut-être pour lui d'une importance extrême. 1285

SCÈNE XV

Monrose, Hortense, Aramont.

MONROSE (*à Aramont, voyant Hortense*)

Je te cherche... Que vois-je ? Hortense ? Ah ! si je puis,
Cachons-lui sa ruine, et l'état où je suis.

HORTENSE (*à Monrose*)

J'ai pris à vos malheurs la part qu'on y doit prendre.

MONROSE (*embarrassé*)

Vous les adoucissez, en daignant me l'apprendre.
Continuez un soin qui m'est si précieux.
Madame, je comptais ne m'offrir à vos yeux,
Qu'après avoir donné quelque ordre à vos affaires.
Je m'occupais des soins qui vous sont nécessaires.

1290

HORTENSE

Monsieur, occupez-vous d'un objet plus pressant.
Ne nous direz-vous rien de plus intéressant ?

1295

MONROSE

Je me trouve garant de votre destinée ;
Et je compte qu'avant la fin de la journée...

HORTENSE

N'avez-vous plus d'espoir du côté de la Cour ?
La fortune cruelle est-elle sans retour ?

MONROSE

Ce serait me flatter contre toute apparence.
J'ai reçu mon arrêt avec indifférence.
Le sort peut à présent multiplier ses coups :
Les maux dont on me plaint sont les moindres de tous.

1300

HORTENSE

Mais d'un si grand malheur quelle sera la suite ?

MONROSE

Si de mon avenir vous daignez être instruite,
J'irai traîner ailleurs le reste de mes jours :
Du moins aucun remords n'en troublera le cours.
Un tendre souvenir me tiendra lieu du reste.

1305

(À part.)

(À Monroe.)

(Lui donnant la lettre.)

(À part.)

(À Monroe.)

(À part.)

HORTENSE

On voudrait détourner cet avenir funeste...
Monsieur, vous n'êtes pas si fort abandonné...
À des vœux impuissants l'on ne s'est pas borné...

1310

Si le sort vous poursuit...
Ô Ciel ! que vais-je faire ?
Vous verrez que l'amour ne vous est pas contraire.
Tenez...
Ma fermeté commence à succomber.
Lisez...
À ses regards il faut me dérober.

1315

SCÈNE XVI

Monrose, Aramont.

MONROSE *(le billet à la main)*

Hortense se déclare.

ARAMONT

On se lasse de feindre ;
On vous aime.

1320

MONROSE

Voilà ce que j'avais à craindre.

ARAMONT

À craindre ? Votre coeur n'en est-il plus charmé ?

MONROSE *(avec vivacité)*

Ne me parle jamais d'aimer, ni d'être aimé.

ARAMONT

Bon !

1325

(Il lit bas.)

MONROSE

Il ne manquait plus à cette infortunée
Qu'un malheureux amour. Ah, quelle destinée !

ARAMONT *(à part)*

Quel changement est-il arrivé dans son coeur ?

(Il donne le billet à Aramont.)

MONROSE

Si je veux renoncer à tout autre vainqueur,
Elle offre... Ah ! je succombe à son malheur extrême.
Vois comme elle m'écrit.

1330

ARAMONT *(étonné et reconnaissant la lettre qu'il a écrite)*

Eh ! Morbleu, c'est le même !

MONROSE

Ce billet-là t'étonne ?

ARAMONT *(confus)*

Il n'aurait jamais dû
Tomber entre vos mains ; et j'en suis confondu.

1335

MONROSE

Eh, quand elle pourrait régler son hyménée,
Que ferait-elle, hélas ! puisqu'elle est ruinée ?

ARAMONT

Elle est ruinée ?

MONROSE

Oui.

ARAMONT

Je suis désespéré.
Tout de bon ?

1340

MONROSE

C'est un fait.

ARAMONT

J'ai fort bien opéré.

MONROSE

Je vois que tu la plains !

(À part.)

ARAMONT

Point du tout, je me loue !
Ah ! S'il savait le reste !

1345

MONROSE

Il faut que je l'avoue,
Je ne reconnais guère Hortense à cet éclat.

ARAMONT

Pourquoi ne m'avoir pas instruit de son état ?

MONROSE

Cher ami, le savais-je ? On vient de me confondre,

1350

ARAMONT

Et moi, de même.

MONROSE

Il faut cependant lui répondre.

ARAMONT *(en déchirant le billet)*

En voici la réponse. Il n'y faut plus penser.

MONROSE

Je n'imagine pas pouvoir m'en dispenser.
Faut-il que je l'abuse, ou que je la méprise ?
Je ne puis.

1355

(À Monrose.)

ARAMONT *(à part)*

Il faut donc avouer ma sottise.

Si ce billet vous cause un si grand embarras,
On peut vous en tirer.

MONROSE

Que tu m'obligeras !

1360

ARAMONT *(à part)*

Se déclarer un sot, est un grand sacrifice.

MONROSE

Ne me refuse pas un aussi bon office.

ARAMONT

Vous vous tourmentez fort, vous vous creusez l'esprit
Pour faire une réponse à ce maudit écrit ;
Il n'en faut point.

1365

MONROSE

Pourquoi ?

ARAMONT

Non, vous dis-je ; et pour cause.
Il n'est point d'elle.

MONROSE

Il n'est ?...

ARAMONT

Oui ; j'en sais quelque chose.

1370

MONROSE

Il n'est point d'elle ?... Eh ; mais elle me l'a donné.
N'en es-tu pas témoin ?

ARAMONT

J'en suis fort étonné.
Les femmes vont toujours plus loin que l'on ne pense,
Et que l'on ne voudrait. J'ai fait une imprudence...

1375

MONROSE

Est-il d'une autre ?

ARAMONT

Non.

MONROSE

De grâce, explique-toi.

ARAMONT

Tempêtez, fulminez ; que diable ! il est de moi.

MONROSE

De toi ?

1380

ARAMONT

Vous l'avez dit ?

MONROSE

Quelle est ta frénésie ?

ARAMONT

Je voulais lui donner un peu de jalousie
Pour tirer son secret. C'est un petit secours
Que j'avais employé pour aider vos amours.

1385

MONROSE

Quelle fureur as-tu de signaler ton zèle ?
Que sais-tu si je veux qu'on me serve auprès d'elle
T'ai-je employé pour être éclairci de mon sort ?

ARAMONT

Eh ! n'est-on pas assez puni quand on a tort ?

MONROSE

Ce serait à présent contre toute apparence
Que je pourrais douter de son indifférence.
Hortense vient de faire éclater son mépris.

1390

ARAMONT

Oui.

MONROSE

Si du moindre amour son coeur était épris,
Elle aurait supprimé cette lettre fatale,
Que sans doute elle a dû croire d'une rivale.

1395

ARAMONT

Une amante ordinaire eut commencé par-là.

MONROSE

C'est un malheur de moins. Mais laissons tout cela,
Et songeons à l'état de cette infortunée,
Que, je ne sais comment, mon oncle a ruinée.
Je tenais tout de lui ; je n'avais presque rien.

1400

ARAMONT

Il est vrai.

MONROSE

Jusqu'ici j'ai vécu sur son bien ;
J'ai jusques à sa mort surchargé sa dépense :
Ainsi j'ai partagé les dépouilles d'Hortense.
Il me serait affreux de vivre à ses dépens.
Autant que je pourrai, je dois, et je prétends
Réparer en secret des pertes aussi grandes.
Il me reste une Terre. Il faut que tu la vendes.

1405

ARAMONT

Eh ! ne vous chargez point de semblables remords.
S'il fallait réparer les sottises des morts,
Ma foi, leurs héritiers n'y pourraient pas suffire,
Ce n'est pas votre faute : on n'a rien à vous dire.

1410

MONROSE

L'honnête homme ne doit s'en rapporter qu'à lui :
Il se juge lui-même ; et jamais par autrui :

1415

Sitôt qu'il se condamne, on ne saurait l'absoudre.
En un mot, je le veux.

ARAMONT

Mais...

MONROSE

Il faut t'y résoudre.
Tiens ; voilà...

1420

ARAMONT

Qu'est-ceci ?

MONROSE

Ma procuration.

ARAMONT

Doucement ; s'il vous plaît.

MONROSE

Point d'obstination ;
L'affaire presse. Avant que sa ruine éclate,
Va, cours, vends à tout prix.

1425

ARAMONT

Ma foi, non.

MONROSE

Je m'en flatte.

ARAMONT

À tort.

MONROSE

Épargne-toi d’inutiles refus.

1430

ARAMONT

Mais, vous dis-je...

MONROSE

Je fuis ; je ne t’écoute plus.

SCÈNE XVII

ARAMONT SEUL

Monrose, écoutez donc... Il est bien loin.
Que faire ? C’est à vous, mon esprit, à me tirer d’affaire.
Vous avez à combattre, en ce moment fâcheux,
La probité, l’amour, et le diable avec eux.

1435

ACTE IV

SCÈNE I

Aramont, Clorine.

ARAMONT

Puis-je obtenir d'Hortense un moment d'audience ?

CLORINE *(d'un air triste et brusque)*

Madame va venir ; donnez-vous patience.

ARAMONT

Clorine a le coeur triste, à ce qui me paraît ?

CLORINE

Vous êtes pénétrant.

1440

ARAMONT

Ah ! je vois ce que c'est.

Vous comptiez suivre Hortense au Couvent ; mais sa tante

Avec impolitesse a frustré votre attente

Par un sot compliment.

CLORINE

Pareil à vos discours.

1445

ARAMONT

Où diable vouliez-vous achever vos beaux jours ?
Dans les ennuis forcez d'une triste clôture,
Vous, dont l'esprit actif, toujours à la torture,
Pétille dans un corps de salpêtre et de feu ?
D'ailleurs, si vous voulez, vous m'en ferez l'aveu ;
Mais, à proportion, vous êtes mieux qu'Hortense.

1450

CLORINE (*à part*)

Vous y mettez bon ordre.

ARAMONT

Et dans sa décadence
Elle ne peut vous faire aucun bien désormais.

CLORINE

Il me reste à gagner les biens qu'elle m'a faits.

1455

ARAMONT

Clorine est héroïque !

CLORINE

Et vous ne l'êtes guère.
Je voudrais me charger de toute sa misère.
Que ne puis-je ?... Du moins, je ne suis pas de ceux,
Qui savent abuser d'un coeur trop généreux.

1460

ARAMONT

Écoute, mon enfant. Je vois qu'auprès d'Hortense
Il faut que je te serve.

CLORINE

Ah ! je vous en dispense.

ARAMONT

Tu n'as jamais voulu me croire propre à rien ;
Mais je veux t'en punir, en te faisant du bien.

1465

CLORINE

Non, Monsieur, s'il vous plaît.

(Voyant Hortense.)

ARAMONT

Parbleu, Mademoiselle,
Ce sera malgré vous... Mais je la vois ; c'est elle.

CLORINE *(à part)*

Moi, je vais vous servir de la bonne façon.

ARAMONT *(à part)*

Cette fille paroît avoir quelque soupçon.

1470

SCÈNE II

Hortense, Aramont.

HORTENSE *(avec empressement)*

Vous m'apportiez, sans doute, une heureuse nouvelle ?
Mon coeur impatient volait au devant d'elle.

ARAMONT

Oui-da.

HORTENSE

N'êtes-vous pas notre libérateur ?

ARAMONT

Vous me donnez, Madame, un titre trop flatteur.

1475

HORTENSE

Ne vous est-il pas dû ?

ARAMONT

Que le Ciel m'en préserve ?

HORTENSE

D'où vient cet embarras ? Quelle est cette réserve ?
Avez-vous fait usage ?...

ARAMONT

Ils sont toujours chez moi :

1480

Et mon dessein n'est pas d'en faire aucun emploi.

HORTENSE

Que dites-vous, Monsieur ? Ô Ciel ! est-il croyable ?
Est-ce donc-là cet homme utile et serviable ?
Je le trouve en défaut quand j'ai besoin de lui !
Vous vous démentez donc pour moi seule aujourd'hui ?

1485

ARAMONT

Monrose m'est bien cher : mais je suis incapable
De le servir ainsi. Je serais trop coupable.

HORTENSE

Eh ! Le serez-vous moins en le laissant périr ?

ARAMONT

Je voudrais, autrement, le pouvoir secourir.

HORTENSE

Vous prétendez l'aimer ?

1490

ARAMONT

Autant qu'il est possible.

HORTENSE

Ne vous en vantez plus... Serez-vous inflexible ?

ARAMONT

Ce n'est pas sans raison. Eh ! Madame en effet,

Pouviez-vous recueillir le fruit de ce bienfait ?
La gloire que mérite une action si belle,
Devait s'ensevelir et se perdre avec elle.
Vous ne pouviez passer pour en être l'auteur.

1495

HORTENSE

Toute ma récompense est au fond de mon coeur.
La générosité n'en veut pas davantage.

ARAMONT

L'intention suffit.

1500

HORTENSE

Eh ! quel est ce langage ?
En périra-t-il moins ? Nous connaissons ses biens.
Que peut faire un guerrier, borné dans ses moyens ?
Il languit, s'il ne tient un état honorable ;
Sa valeur n'est jamais dans un jour favorable.
La gloire coûte cher à qui veut l'acquérir :
Il la faut acheter ; il la faut conquérir.
Et malheureusement (puisque'il faut vous le dire)
Le courage tout seul n'a pas de quoi suffire.
Vous l'avez éprouvé.

1505

1510

(À part.)

(À Hortense.)

ARAMONT

Pour le faire briller.
Du reste de vos biens faut-il vous dépouiller ?

Songez à vous, Madame.
Il faut que je m'en tire.
Vous êtes ruinée. Il est bon de vous dire
Que vous n'avez plus rien que ces faibles débris.

1515

HORTENSE

S'il est vrai, mon désastre y met un nouveau prix.
L'usage que j'en fais me tient lieu de fortune.
Mais quelle prévoyance, un peu trop importune,
En cette occasion vous révolte si fort ?
Un peu plus, un peu moins, ne fait rien à mon sort.

1520

ARAMONT

Pour qui conservez-vous un intérêt si tendre ?
Savez-vous seulement si ?...

HORTENSE

C'est me faire entendre
Que Monrose peut-être adresse ailleurs ses vœux.

1525

ARAMONT

Jusqu'ici, vous avez si peu flatté ses feux...

HORTENSE *(vivement)*

Eh ! ne vous chargez point d'excuser ce que j'aime :
Je saurai mieux que vous m'en acquitter moi-même,
Je lui pardonne tout pourvu qu'il soit heureux :
Son bonheur me suffit, c'est tout ce que je veux.
Et j'y dois concourir autant qu'il m'est possible.
Pour trancher, en un mot, je demeure inflexible ;
Vous ne me ferez point reprendre ce dépôt.

1530

Je désavouerais tout ; et je nierai plutôt...
Au surplus, vous avez le secret de ma vie :
Disposez-en, Monsieur, au gré de votre envie ;
Voyez, quand je descends jusqu'à vous implorer,
Si vous voulez me perdre, et vous déshonorer.

1535

SCÈNE III

ARAMONT *(seul)*

Oh ! parbleu, serviteur. Pour moi, je m'en désiste.
Je remettrai le tout entre les mains d'Ariste.
Allons...

1540

SCÈNE IV

Monrose, Aramont.

MONROSE *(avec vivacité)*

Arrête. Un mot. Daigne un peu m'éclaircir.
Tu me vois furieux. On vient de te noircir
D'une accusation que je crois téméraire.
Il me serait cruel de trouver le contraire.
Clorine...

1545

ARAMONT *(à part)*

Ah ! C'en est fait.

MONROSE

Vient de me confier
Un mystère affreux. Songe à te justifier.

ARAMONT

Cette fille m'en veut.

1550

MONROSE

Ce n'est pas là répondre.

Ne récrimine point, si tu veux la confondre.

Cette fille fait plus que de te soupçonner.

Que dis-je ? Elle prétend que tu t'es fait donner,

Pour moi, les diamants d'Hortense. Est-ce une injure ?

1555

Les aurais-tu reçus ? Parle, je t'en conjure.

Tu conviens de ta faute, en n'osant la nier.

Il ne s'agit donc plus que d'y remédier.

SCÈNE V

Monrose, Aramont, Un Valet.

(Le Valet s'en va.)

LE VALET *(à Monrose)*

Monsieur, un étranger m'a chargé de vous rendre

Ce paquet-là.

1560

MONROSE *(en ouvrant le paquet : y trouve plusieurs papiers)*

Sachons ce que l'on veut m'apprendre.

Que vois-je ? Mes billets qui me sont renvoyez !

Oui, vraiment, ce sont eux ; ils se trouvent payez !

ARAMONT

Tant mieux.

MONROSE (*transporté de colère*)

Ah, malheureux, c'est donc-là ton ouvrage ?
Qu'elle indigne ressource as-tu mise en usage ?

1565

ARAMONT

Aucune.

MONROSE

À quel complot as tu prêté la main ?
Il faut avoir un coeur bien dur, bien inhumain.
J'aurais donné mon sang pour cette infortunée,
Si j'avais pu lui faire une autre destinée.
Tu connais sa ruine, et tu vas l'achever !
Ah ! c'est m'assassiner, en voulant me sauver,
Impitoyable ami, barbare que vous êtes !

1570

ARAMONT

Est-ce ma faute, à moi, si l'on paye vos dettes ?
J'ignore à qui l'on doit imputer ce bienfait :
Mais je n'ai point de part au tour que l'on vous fait.
Il est bien vrai qu'Hortense a voulu me séduire.
Puisqu'enfin l'on m'y force, il faut vous en instruire.
Elle avait fait porter chez moi ses diamants :
Ils y sont : venez-y ; vous verrez si je mens.

1575

1580

MONROSE

Ils y sont ? Et pourquoi ? Ne pouviez-vous les rendre ?

ARAMONT

Eh que diable ! ai-je pu les lui faire reprendre ?

Ce que veut une femme est écrit dans le Ciel.
Enfin, j'ai tenu bon : voilà l'essentiel.
J'ai fait ce que j'ai pu contre cette obstinée,
Jusqu'à lui découvrir qu'elle était ruinée.

1585

MONROSE

Nous étions convenus que tu n'en dirais rien,
Puisque j'ai résolu d'y suppléer du mien.

ARAMONT

Elle a, fans sourciller, appris cette nouvelle.
Alors, pour votre honneur, et par pitié pour elle,
J'ai cru que je devais lui dire franchement
Qu'elle n'est plus l'objet de votre attachement.

1590

MONROSE

Moi, je ne l'aime plus ! Moi, je suis infidèle !

ARAMONT

N'avez-vous pas rompu cette chaîne cruelle ?
Je l'ai cru.

1595

MONROSE

Non ; jamais je n'en eus le dessein.
Hélas ! c'est lui porter un poignard dans le sein.

ARAMONT

C'est pour son bien. Ma foi, j'ai cru faire merveilles.

MONROSE

Ne me propose point des excuses pareilles...
Mais à qui dois-je donc imputer ce bienfait ?

1600

SCÈNE VI

Monrose, Aramont, Dornane.

(À Aramont.)

(À Monrose.)

DORNANE *(à Monrose)*

Tu grondes le Baron ! C'est toujours fort bien fait.
Pardonne, si je viens troubler la vespérie.
Sais-tu ce qui m'arrive ? Écoute, je te prie...
Je n'en puis revenir. C'est pour ton régiment.
Je pouvais me flatter d'en avoir l'agrément.
Je vais chez qui tu sais en faire la poursuite.
Je me nomme ; on m'annonce ; et j'entre tout de suite.
Il me voit ; il se lève ; et d'un air prévenant
Il m'embrasse, et me fait un accueil surprenant.
Je le tire à quartier ; je lui fais ma semonce :
Mon homme alors se trouble ; et voici sa réponse.
« Je suis au désespoir (je crois qu'il disait vrai)
Vous êtes malheureux pour votre coup d'essai. »
Bref, avec des discours à peu près de la sorte,
Il s'est acheminé du côté de la porte.
Nous nous sommes quittez. Ariste a manoeuvré :
Il venait d'en sortir, lorsque je suis entré.
Nous aurions fait ensemble une assez bonne affaire ;
Car j'aurais rassemblé tout l'argent nécessaire :

1605

1610

1615

1620

Mais enfin, je te rends ta parole.

ARAMONT

Tant mieux.

Il s'agit d'un service un peu plus sérieux.

MONROSE

Il est vrai ; l'aventure est presque inconcevable.

Dis-moi si c'est à toi que je suis redevable

1625

D'un service récent...

DORNANE

Ma foi, peut-être bien ;

Car je sers tant de gens sans que j'en sache rien...

MONROSE

Je viens de recevoir fous une simple adresse

Tous mes billets.

1630

DORNANE

Que t'a renvoyez ta maîtresse ?

MONROSE

Non : mes créanciers.

DORNANE

Bon.

MONROSE

Oui, te dis-je ; à l'instant.

DORNANE

Je voudrais que les miens en pussent faire autant.

1635

MONROSE

Tu n'en devrais pas moins. Tout ce qui m'embarrasse,
C'est de savoir celui qui s'est mis à leur place.
Quelqu'un les a payez pour moi.

ARAMONT

Sans contredit.

MONROSE (*à Dornane*)

Marquis, n'est-ce pas toi ?

1640

DORNANE

Moi ! je te l'aurais dit.

MONROSE

Quoi, véritablement ?

DORNANE

Non, parbleu, je te jure.

ARAMONT

Tu le prends pour un autre ; et c'est lui faire injure.

MONROSE (*à Aramont*)

Serait-ce le Baron ?

1645

ARAMONT

Si j'étais dans le cas,
Ce serait un secret que je n'avouerais pas.

MONROSE

Serait-ce Ariste ?

DORNANE (*en ricanant*)

Ariste... Il mérite à merveille
Qu'on mette sur son compte une action pareille.

1650

MONROSE

Tu l'en crois incapable ? Il n'est pas de ton goût.

DORNANE (*ironiquement*)

Ma foi, je crois qu'Ariste est capable de tout.
Apprends où t'a conduit une erreur trop durable.
Cet homme vertueux, ce sage inaltérable,
Toujours pur au milieu d'un air empoisonné,
Qui paraissait avoir acquis et moissonné
De nouvelles vertus où l'on n'a que des vices ;
Ce rare Courtisan, fameux par ses services,
Dont tout autre que lui se serait prévalu,
Qui pouvant être tout ce qu'il aurait voulu...

1655

1660

MONROSE

Tu parais ironique !

DORNANE

Il faut cesser de l'être.
Ce grave personnage, Ariste n'est qu'un traître ;
C'est lui qui te dépouille ; il a tout envahi.

MONROSE

Cela ne se peut pas.

1665

ARAMONT

Ariste l'a trahi ?

DORNANE

Lui-même, il a commis une action si basse.
Va le féliciter, te dis-je ; il est en place.
Au moment que je parle, entouré de flatteurs.
Le coupable et son crime ont des Adulateurs
Eh bien ! Que penses-tu d'un tour de cette espèce ?

1670

MONROSE

Ah ! daignez-vous prêter à ma délicatesse.
Je l'ai trop estimé pour ne pas l'excuser.
Que savons-nous ? Sans doute il n'a pu refuser.
D'ailleurs, j'étais exclus : je n'y pouvais prétendre.
C'était des biens vacants, des grâces à répandre :
Ariste en était digne ; il en est revêtu ;
Et la Cour a du moins décoré la vertu.

1675

DORNANE

La vertu ! c'est un fourbe, et je ne puis m'en taire.
Mais s'il t'avait servi, comme il aurait dû faire,
Et comme j'eusse fait ; en parlerais-tu mieux ?
Rends-lui justice : va, c'est un monstre odieux.
Voilà mon dernier mot. Je le lui dirais en face,
Et je l'afficherais... Si j'étais à ta place,
Nous nous verrions de près.

1680

1685

ARAMONT

L'avis est assez doux.

DORNANE

Je n'écouterai plus qu'un trop juste courroux ;
Du haut de sa grandeur je le ferais descendre ;
Ou je le forcerais du moins à la défendre.

ARAMONT

Par ma foi, ce serait des exploits mal placés.
Son déshonneur nous verge, et le punit assez.

1690

DORNANE

Et sur ce faible espoir sa vengeance se fonde ?
Se déshonore-t-on maintenant dans le monde ?
Voit on que cette crainte alarme bien des gens ?
N'en soyons point surpris. Nous sommes indulgents.
Grâce à cette ressource un peu trop éprouvée,
Le plus vil des Mortels va la tête levée.
Nous laissons, parmi nous, habiter des proscrits :
Bientôt leur impudence épuise nos mépris ;

1695

Et nous avons enfin la basse politesse
De jouir avec eux de leur scélératesse.
Ariste y peut compter : et peut-être, à mon tour,
Serai-je un jour forcé de lui faire ma cour.

1700

ARAMONT

Non pas moi, sûrement.

MONROSE

Ce dénouement m'étonne ? Ariste...
Ah ! c'en est fait... Puisque tout m'abandonne,
Va, j'ai pris mon parti.

1705

DORNANE

C'est assez... je t'entends :
Et j'ose me flatter que nous serons contents.
Je m'en vais à la Cour savoir ce qui s'y passe ;
Et je te l'écrirai. Serviteur ; je t'embrasse.

1710

SCÈNE VII

Monrose, Aramaont.

MONROSE

Voilà donc mon Arrêt ! Espoir, Fortune, Amour,
Vous ne m'êtes plus rien : je perds tout en un jour.

ARAMONT

Le coup dont tu gémis est celui qui m'accable.
Viens, cher ami ; fuyons un siècle trop coupable ;

1715

Sous un Ciel étranger allons vivre pour nous ;
Pourvu que je te suive, il me sera trop doux.
De ma faible fortune accepte le partage.
Que ne m'est-il permis de t'offrir davantage !

MONROSE

Hélas ! Je puis devoir beaucoup plus à tes soins. 1720
Écoute ; je suis quitte ; et je n'en dois pas moins
À l'auteur inconnu d'un aussi grand service.
Cherche à le découvrir ; rends-moi ce bon office.
Le soin de m'acquitter est mon premier devoir.
Mais au destin d'Hortense il faut aussi pour voir. 1725
À ce nom, cher ami, tu vois couler mes larmes.
Ah ! Quand mon coeur serait insensible à ses charmes,
Pourrait-il n'être pas sensible à la pitié !
Partout ce que t'inspire une vive amitié,
Ôte-moi de l'horreur où son état me plonge. 1730
C'est-là mon plus grand mal. Le reste n'est qu'un songe.
Je mourrais mille fois : et je n'ai plus que toi
Qui puisse dissiper un aussi juste effroi.
Cher ami, sauve-moi dans un autre moi-même :
D'une indigne détresse affranchi ce que j'aime ; 1735
Répare sa ruine autant qu'il m'est permis,
Emploie en sa saveur ce que je t'ai remis ;
Et surtout si tu crains, comme je dois le croire,
Si tu crains de souiller ton honneur et ma gloire,
À tel prix que ce soit, remets-lui ses bienfaits : 1740
Alors j'accepterai l'offre que tu me fais.

SCÈNE VIII

Monrose, Aramont, Clorine.

CLORINE (*à Monrose*)

Si vous avez un mot à dire à ma Maîtresse,
Je viens vous avertir, Monsieur, que le temps presse.
Elle part à l'instant.

MONROSE

Ô Ciel ! Il faut... j'y cours.

1745

SCÈNE IX

Aramont, Clorine.

ARAMONT

En vous remerciant de tous vos beaux discours.

CLORINE

En êtes vous content ? Pour moi, j'en suis ravie.
Je vous devais cela, pour m'avoir bien servie.
Vous êtes bon ami.

ARAMONT

Vous vouliez me brouiller
Avec Monrose ; mais...

1750

CLORINE

Vous vouliez dépouiller

Ma Maîtresse ; mais...

ARAMONT

Moi.

CLORINE

La ressource est commode.

1755

Ruiner une femme est si fort à la mode,

Que ce n'est presque plus la peine d'en parler.

On ne voit autre chose ; c'est un pis-aller

Permis, et toujours sûr. On ne s'en fait pas faute.

ARAMONT

Vous vous formez de nous une idée assez haute.

1760

CLORINE

Vous n'aviez pas dessein de m'en faire changer,

Notre sexe, vous dis je, est un Peuple étranger,

Un ennemi, sur qui tout est de bonne prise :

Ce sont-là des exploits que l'amour autorise.

ARAMONT

Mais sachez donc....

1765

CLORINE

Je sais que pour notre malheur

Vous ne traitez pas mieux nos biens que notre honneur.

ARAMONT

Quand vous aurez lassé votre langue maudite,
J'espère...

CLORINE

On vient. J'ai fait, j'ai dit, et je vous quitte.

1770

SCÈNE X

Aramont, Monrose, Hortense.

HORTENSE *(en voyant Aramont)*

Ah ! Ne m'exposez point devant un indiscret,
Qui ne devait jamais avouer mon secret.

MONROSE *(à Aramont)*

Laisse-nous, cher ami ; ta présence la blesse.

SCÈNE XI

Monrose, Hortense.

HORTENSE

Ainsi, grâce à leurs soins, vous savez ma faiblesse !
N'êtes vous pas cruel de paraître à mes yeux ?
À quoi nous serviront les plus tendres adieux ?
Je partais sans vous voir, j'aurais fait l'impossible.
Le sort qui me poursuit est toujours invincible.

1775

MONROSE

En suis-je mieux traité ? Pour comble de malheurs,
Je dois le détester jusques dans ses faveurs. 1780
Il n'en est point pour moi qu'il n'ait empoisonnées.
L'amertume et le fiel les ont assaisonnées.
Tout, jusqu'à votre amour... Quand m'est-il annoncé ?
Ah, que pour mon malheur tout est bien compensé !

HORTENSE

Eh ! N'examinons point quel est le plus à plaindre. 1785

MONROSE

Il n'importe ; achevez. Je ne saurais plus craindre
Tout ce qui peut servir à me désespérer.
Hortense, il est donc vrai, j'ai pu vous inspirer ?...
Est-ce pour insulter davantage à vos larmes,
Que j'ose demander un aveu plein de charmes, 1790
À qui doit me haïr autant que je me hais ?

HORTENSE

Pourquoi se reprocher des maux qu'on n'a point faits ?
Voulez-vous que je sois injuste et malheureuse ?
Ah ! C'est trop exiger....

MONROSE

Quoi, toujours généreuse ? 1795
Hortense, hélas ! pourquoi nous avez-vous connus ?
Un bonheur assuré, des plaisirs continus,
La plus haute fortune, un brillant hyménée,
Auraient rempli le cours de votre destinée.

Quel contraste inouï ! funestes liaisons, 1800
 Que le Ciel en courroux mit entre nos maisons !
 Vous partez ; vous allez ensevelir vos charmes.
 L'exil, l'abaissement, l'infortune, les larmes,
 Voilà ce qui vous reste ; et je dois m'imputer
 D'avoir aidé le sort à vous persécuter. 1805
 J'ai le remords affreux d'en être le complice,
 D'être un de vos Bourreaux ; jugez de mon supplice.

HORTENSE

Me consolerez-vous en vous désespérant ?
 Des coups de la fortune êtes-vous le garant ?
 Vous me plaignez ! Eh quoi ! Ne peut-on vivre heureuse, 1810
 Si ce n'est au milieu d'une Cour orageuse ?
 À l'égard de ce bien qui s'est évanoui,
 Ne pouvant être à vous, en aurais-je joui ?
 En effet, à quoi sert une opulence extrême,
 Si l'on ne la partage avec ce que l'on aime ? 1815
 Je ne sens pas qu'on puisse en jouir autrement.

MONROSE

Vous l'avez bien fait voir.

HORTENSE

Et véritablement
 Ma ruine fera le repos de ma vie.
 Ma liberté me reste, on l'aurait poursuivie. 1820
 L'autorité, contraire à nos vœux les plus doux,
 M'aurait voulu forcer à prendre un autre époux.

MONROSE

Peut-être auriez-vous fait son bonheur et le vôtre.

HORTENSE

Il dépendait de vous ; je n'en connais point d'autre.
J'ignore si l'on peut aimer plus d'une fois ; 1825
Mais quand on s'est livrée sans réserve à son choix,
Il est bien dangereux de prendre d'autres chaînes.
Que l'on s'apprête un jour de tourments et de peines !
Sait-on ce que l'on donne ? Est-on bien sûr d'un coeur,
Qu'on arrache de force à son premier Vainqueur ? 1830
Et, puisque mon amour s'irritait, à mesure
Que je pouvais vous croire infidèle, ou parjure...

MONROSE

Non, vous n'avez jamais cessé de m'enflammer.
Hélas ! vous ignorez comme on peut vous aimer.
Depuis que ma fortune incertaine et flottante 1835
Me tient dans une triste et douloureuse attente,
Il est vrai, mon amour craignait de se montrer.
J'ai prévu le néant où je viens de rentrer :
Et je ne suis pas fait pour être téméraire.
Pouvais-je imaginer que j'avais pu vous plaire ? 1840
Et quand je l'aurais su, qu'avais-je à vous offrir ?
Je devais vous tromper afin de vous guérir.
Mais vous l'avez dû voir, même avant mon naufrage ;
Je n'osais qu'en tremblant vous offrir mon hommage :
Je ne l'ai jamais cru digne de vos appas. 1845
Si vous n'y suppléiez, si vous n'en jugez pas
Par ma discrétion et par ma retenue,
La moitié de mes feux ne vous est pas connue.

HORTENSE

Hélas ! que dites-vous ? Croyez que mon devoir
M'empêchait d'y répondre, et non pas de les voir.

1850

MONROSE *(en se jetant à ses genoux)*

Quel aveu ! Permettez à mon âme ravie
Un transport, qui sera le dernier de ma vie.
Je puis donc une fois tomber à vos genoux !
Ah ! Devrait-on survivre à des moments si doux ?

HORTENSE *(en le relevant)*

Il le faut cependant. Si je vous intéresse,
Vivez, pour illustrer l'objet de ma tendresse ;
Remplissez mon idée ; elle est digne de vous ;
Soyez tel qu'il fallait pour être mon époux ;
Devenez l'Artisan de votre destinée.
Il est beau de dompter la fortune obstinée,
D'arracher ses bienfaits, au lieu d'en hériter,
Et de n'avoir que ceux qu'on a su mériter.
Ce sont-là mes adieux, mes vœux, et mon présage...
Va, l'on ne peut manquer quand on a du courage...
Imitez mon exemple ; et sachez...

1855

1860

1865

MONROSE

Vous pleurez !

HORTENSE

Séparons-nous ; adieu.

MONROSE

Pour jamais !...

HORTENSE

Demeurez.

MONROSE

Je ne puis.

1870

(Elle fuit.)

HORTENSE

Je le veux.

MONROSE *(en la suivant)*

L'instance est superflue.

Non ; dussai-je expirer, en vous perdant de vue !...

ACTE V

SCÈNE I

Monrose, Aramont.

MONROSE

Quel état est le mien ! Fortune, en est-ce assez ?
À peine suis-je né, mes beaux jours sont passés. 1875
Ai-je pu mériter un sort si déplorable ?
Le seul bien qui me reste, est un nom qui m'accable.
Je ne sais où tourner mes pas ni mes regards.
Ah ! je sens que mon coeur s'ouvre de toutes parts.
Allons traîner ailleurs mon infortune extrême. 1880
Je ne puis plus ici me supporter moi-même.

ARAMONT

Quel est votre dessein ? Où voulez-vous aller ?

MONROSE

Partout où je pourrai vivre, et me signaler.
Dans l'état où je suis on n'a plus de Patrie :
J'abandonne la mienne, où, malgré mon envie, 1885
Je ne puis plus m'ouvrir un illustre tombeau :
Un sujet inutile est pour elle un fardeau.

Je vais mourir ailleurs, ou mériter de vivre.

ARAMONT

Je frémis du projet ; gardez-vous de le suivre.

MONROSE

Je crois que tu voudrais m'obliger à rester ?

1890

ARAMONT

Vous êtes enchaîné.

MONROSE

Qui pourrait m'arrêter ?

Quelles raisons ? En quoi suis-je ici nécessaire ?

Tu restes ; on n'a point de reproche à me faire.

ARAMONT

On m'en ferait d'affreux, si vous vous écarterez.

1895

MONROSE

Comment ?

ARAMONT

Vous me perdez d'honneur, si vous partez.

MONROSE

Quel rapport mon départ a-t-il avec ta gloire ?

ARAMONT

Le rapport est plus grand que vous ne pouvez croire.

MONROSE

Je ne le comprends pas.

1900

ARAMONT

On m'accuse...

MONROSE

Eh de quoi ?

ARAMONT

D'être votre complice.

MONROSE

Ah ! Tout autre que toi...

ARAMONT

Le Destin a comblé toutes ses injustices.

1905

MONROSE

Depuis quand l'innocence a-t-elle des complices ?
Ce nom convient au crime. Eh, quel est donc le mien ?

ARAMONT

Il est imaginaire.

MONROSE

Ah ! ne me cache rien.

Quel que soit mon destin, je saurai m'y soumettre :

1910

Dis...

(Il lit.)

ARAMONT

Dornane m'écrit : jugez-en par sa lettre.

« Je t'écris à la hâte. Ariste, non content

Des biens de notre ami, lui ravit sa maîtresse ;

Il l'a fait demander : le fait est très constant.

1915

Tu lui diras, en cas que cela l'intéresse.

À propos ; on le croit riche ; et je te l'apprends.

Entre nous, tu lui vaux cette galanterie.

On l'accuse d'avoir détourné... tu m'entends ?

Fait finir au plutôt cette plaisanterie.»

1920

MONROSE

Je suis riche !

ARAMONT

On le dit.

MONROSE

Comment ? Explique-moi...

Et je suis accusé d'avoir détourné ?.... Quoi ?

ARAMONT

Les effets du défunt, et tous les biens d'Hortense.

1925

L'on croit que je vous ai prêté mon assistance.

MONROSE

Ah Ciel ! quelle noirceur ! Je deviens furieux.
D'où peuvent provenir ces bruits injurieux ?
L'horreur qu'on m'attribue est-elle imaginable ?
Ah ! Si j'en connaissais l'auteur abominable...
Jusques à mon honneur, quoi, l'on ose attenter !

1930

ARAMONT

Il n'est point de malheur qui ne puisse augmenter.

MONROSE

Qui peut avoir fondé cette imposture affreuse ?

ARAMONT

Mon amitié constante, et toujours malheureuse.
Sans elle, notre honneur serait encore entier.
Je vous ai fait passer pour un riche héritier.
Ces bruits avantageux m'ont paru nécessaires
Pour vous donner le temps d'arranger vos affaires.
Je les ai répandus ; c'était pour votre bien.
On m'a cru. Cependant il ne s'est trouvé rien.
Et je suis soupçonné. Vous devinez le reste.

1935

1940

MONROSE

Quoi ! l'amitié m'aura toujours été funeste !
De mes jours malheureux elle est donc le fléau ?
Le sort me réservait ce supplice nouveau.

ARAMONT

Soyez sûr que ces bruits ne seront pas durables.
Vous n'êtes accusé que par des misérables :
C'est par des gens comme eux que leurs discours sont crus.

1945

MONROSE

Dans la rage où je suis, je ne me connais plus.

ARAMONT

Opposez le courage à cette calomnie.

MONROSE

Du courage ? En est-il contre l'ignominie ?
On la mérite alors qu'on peut la supporter.

1950

ARAMONT

Demeurez ; c'est à quoi j'ose vous exhorter.

MONROSE

Non, tu n'entendras plus parler d'un misérable.
Je comptais que mon nom me serait favorable :
Il faut l'abandonner. Je ne dois plus songer
Qu'à me cacher. Je vais me perdre, et me plonger
Dans une obscurité la plus impénétrable.
Périssent ma mémoire, et le sang déplorable
Qui m'a fait naître ?

1955

ARAMONT

Ô Ciel !

1960

MONROSE

Et toi, laisse-moi fuir.
Pour la dernière fois, ne te fais point haïr.
Adieu.

SCÈNE II

Monrose, Aramont, Un Garde.

MONROSE

Mais que nous veut cet homme ? Ô Ciel ! Serait-ce ?

LE GARDE

Je suis chargé d'un ordre...

1965

MONROSE

Est-ce à moi qu'il s'adresse ?

LE GARDE

Oui, Monsieur. À regret je remplis un devoir...

MONROSE

On m'arrête ! Eh pourquoi ?

LE GARDE

Vous devez le savoir ?
Souffrez que je m'acquitte...

1970

MONROSE

Allons. Que faut-il faire ?
Faut-il que je vous suive ?

LE GARDE

Il n'est pas nécessaire,
Et vous m'avez été consigné seulement.

ARAMONT *(au garde)*

Voulez-vous bien passer dans cet appartement.

1975

SCÈNE III

Monrose, Aramaont.

MONROSE

On m'arrête ! Et déjà l'on me traite en coupable !
On m'enchaîne au forfait dont on me croit capable !
Mes fers me font horreur.

ARAMONT

D'où vient cet accident ?
Dornane aura parlé. C'est un homme imprudent.
Vous aurez devant lui projeté votre fuite.
Ce bruit vous aura nui. La Cour en est instruite :
Et voilà ce qui fait qu'on s'assure de vous.

1980

MONROSE

Comme d'un criminel.

ARAMONT

Vous les confondrez tous.

1985

MONROSE

Eh ! Comment les confondre ? Est-il en ma puissance.
Le crime se défend bien mieux que l'innocence.
Quelle preuve opposer ? Où pourrai-je en trouver !

ARAMONT

Votre ruine même.

MONROSE

Eh, comment la prouver ?
Par quels moyens veux-tu que je les désabuse ?
En croit-on les serments de ceux que l'on accuse ?
Ah ! tout concourt encore à ma conviction.
Ces bruits avantageux à la succession ;
Mes créanciers payez, et le bruit de ma fuite ;
La fortune d'Hortense entièrement détruite ;
Le reste de ses biens, dont malheureusement
Tu te trouves chargé pour moi secrètement ;
Clorine qui le sait, pourra-t elle se taire ?
Moi-même puis-je et dois-je éclaircir ce mystère ?
Non : Il faut que ce soit un secret éternel.
Je serai convaincu, sans être criminel.

1990

1995

2000

SCÈNE IV

Monrose, Aramont, Hortense, entre sans être vue.

MONROSE (*accablé dans un fauteuil*)

Je me perds dans l'horreur de chaque circonstance.
Lorsque pour réparer la ruine d'Hortense,
Je détourne sur moi les indignes besoins,
Qu'elle aurait par la suite éprouvé sans mes soins ;
Lorsque pour la sauver de cet état funeste,
Je me prive en secret de tout ce qui me reste,
On croit que dans ses biens j'ai pu souiller mes mains ;
Et je suis réputé le dernier des humains !
Ô Destin ! Est-ce assez maltraiter ta victime ?
On m'arrête, on me force à me purger d'un crime,
Qu'est-ce qu'un scélérat a de plus à souffrir ?

2005

2010

HORTENSE

Le remords...

MONROSE (*en se levant*)

Quelle voix, quel objet vient s'offrir.

2015

HORTENSE

C'est une amante en pleurs. On empêche ma fuite ;
J'ignore à quel dessein, je n'en suis pas instruite.
On m'a fait revenir.

MONROSE (*en voulant s'en aller*)

Laissez-moi me cacher.

SCENE V

Monrose, Hortense.

HORTENSE *(le retenant)*

Quoi ! vous voulez me fuir ?

2020

MONROSE

Laissez-moi m'arracher.

HORTENSE

Eh ! ne nous quittons point dans l'état où nous sommes.

MONROSE *(pénétré)*

Ces regards sont-ils faits pour le dernier des hommes ?
Je ne puis soutenir vos yeux, ni mes revers.

HORTENSE

Je ne suis donc plus rien pour vous dans l'Univers ?
Je ne croyais pas être un objet si funeste.
Je ne puis que pleurer. Le temps fera le reste.

2025

MONROSE

Dites, mon désespoir.

HORTENSE

Ah ! Cruel, arrêtez.

MONROSE

Il finira bientôt des jours trop détestés.

2030

HORTENSE

Mon état, mon amour, ma présence, et mes larmes.
N'auront donc point assez de puissance et de charmes,
Pour vous rendre un peu moins sensible à vos malheurs ?
Qu'on ne nous vante plus le pouvoir de nos pleurs !
Vous ne songez qu'à vous.

2035

MONROSE

Quel reproche !

HORTENSE

Il ne tombe
Que sur ce désespoir où votre cœur succombe,
Je sais de quels bienfaits vous vouliez me combler.
Du reste de vos biens vous vouliez m'accabler.

2040

MONROSE

Qui m'a trahi ?

HORTENSE

C'est toi. Va, tu n'as qu'à poursuivre.
Laisse-moi donc mourir, si tu ne veux plus vivre.

MONROSE

Ah ! Madame, vivez... répondez-moi de vous,
Et toute ma fureur expire à vos genoux.

2045

HORTENSE

Que je vive ? Est-ce à moi d'avoir plus de courage ?
Je conviens qu'on vous fait le plus sanglant outrage :
Mais enfin ce n'est pas un opprobre éternel.
Tombe-t-il sur vous seul ? M'est-il moins personnel ?
L'amour qui nous unit n'admet point de partage. 2050
Je souffre autant que vous ; si ce n'est davantage.
Et cependant mon coeur n'en est point abattu.
La vérité fera triompher la vertu.
Jusqu'à ce que le temps la mette en évidence,
Ayons la fermeté qui sied à l'innocence : 2055
Elle en est la ressource, et le plus sûr garant.
Rétablit-on sa gloire en se désespérant ?
Le découragement autorise une injure.
Il faut vivre pour vaincre ; et la victoire est sûre ;
Et qui perd tout espoir mérite son malheur. 2060
Je vous parle sans doute avec trop de chaleur.
Excusez une amante, ou plutôt une amie.

MONROSE

Qui me condamne à vivre, accablé d'infamie !
Le sort qui me poursuit peut-il aller plus loin ?
Il ne me manque plus que d'être le témoin 2065
Du bonheur d'un rival... Il en est un, Madame.
Ariste jusqu'ici vous a caché sa flamme ;
Jusques dans votre coeur il veut m'assassiner :
Pour être votre époux, il s'est fait destiner.

HORTENSE

Ariste, dites-vous ? L'entreprise est hardie. 2070
Il m'aime ? Il payera bien cher sa perfidie.

SCÈNE VI

Monrose, Aramont, Hortense, Clorine.

ARAMONT

Je viens d'être éclairci. Vous n'êtes arrêté,
Qu'en vertu d'un propos que l'on vous a prêté.
Dornane...

MONROSE

Eh bien ?

2075

ARAMONT

Son zèle et sa prudence éclatent.
C'est un homme qui veut que les autres se battent.
Il dit que votre idée est de tirer raison
Du procédé d'Ariste, et de sa trahison :
Et voilà ce qui fait que l'on vous garde à vue.
Mais vous allez avoir une étrange entrevue.

2080

MONROSE

Comment ?

ARAMONT

Ariste... Il ose ici...

MONROSE

Quel embarras ?

CLORINE

Vous l'allez voir paraître ; il marche sur mes pas.

2085

HORTENSE

Ah Ciel ! que n'ai-je autant de charmes que de haine ?
Je le veux accabler sous le poids de sa chaîne.

ARAMONT

Mais le voici qui vient ; contenons-nous un peu.

SCÈNE VII

Ariste, Monrose, Aramont, Hortense, Clorine, Le Garde.

ARISTE *(au Garde dans l'enfoncement du théâtre)*

Vous pouvez nous laisser : votre ordre n'a plus lieu :
Je me charge de tout ; la Cour en est instruite.

2090

SCÈNE DERNIÈRE

Ariste, Monrose, Aramont, Hortense, Clorine.

ARISTE *(à Monrose)*

Je viens rendre raison de toute ma conduite.

MONROSE *(sans se détourner)*

On n'en demande point à ceux qui sont heureux.

ARISTE

Il est vrai, je le suis ; tout succède à mes vœux.

ARAMONT *(ironiquement)*

Monsieur, vous voulez bien que je vous félicite !
Vous voyez quels transports votre bonheur excite.

2095

ARISTE

Je n'en suis point surpris.

ARAMONT

Ma foi, je le crois bien.

ARISTE

On m'a tout accordé.

ARAMONT *(en lui remettant l'écrin, et la procuration de Monrose)*

Pour qu'il n'y manque rien,
Tenez ; voilà leur reste : ils n'en savaient que faire.
Ni moi non plus... Prenez toujours ; c'est votre affaire.

2100

ARISTE

Madame...

HORTENSE *(avec dédain)*

Laissez-moi.

ARAMONT

Je suis hors d'embarras.

HORTENSE

Je ne sais ce que c'est, mais je n'ignore pas
Qu'il vous a plu, Monsieur, d'empêcher ma retraite.

2105

ARISTE (*rendant à Clorine l'écrin et la procuration*)

Je crois que vous pourrez en être satisfaite.

HORTENSE

Quelle audace ! Est-ce à vous que je dois mon retour ?

ARISTE

Oui ; j'ai sollicité cet ordre de la Cour.
On ne vous perdra point. L'amour et l'hyménée
Y vont fixer vos jours, et votre destinée.
On m'a favorisé...

2110

HORTENSE (*avec indignation*)

Qui ? Vous, perfide ami ?
C'est dans la trahison être bien affermi !
Vous voulez que ma main couronne votre ouvrage ;
Mais il faut repousser l'injure par l'outrage.
Notre état différent vous rend audacieux.
Vous croyez m'éblouir, et je lis dans vos yeux
Un espoir insultant fondé sur mes disgrâces :
Mais je ne connais point de ressources si basses...

2115

2120

ARISTE

Non, Madame, l'hymen vous garde un sort plus doux.
D'ailleurs, vous êtes riche.

ARAMONT

En quoi ?

MONROSE

Que dites-vous ?

ARISTE

Qu'il est faux que Madame ait été ruinée.

2125

ARAMONT

Quel conte !

ARISTE

Cette histoire est mal imaginée.
Ce bruit injurieux s'est détruit aussitôt.
Chez un homme public ses biens sont en dépôt.

HORTENSE

Qu'entends-je ?

2130

CLORINE

Est-il possible ?

MONROSE

Ô Ciel ! Quelle surprise ?

ARISTE *(à Monrose)*

C'est la précaution que votre oncle avait prise.
Oui, Monsieur, ce n'est plus un secret aujourd'hui.
Il est justifié ; vous l'êtes comme lui.

2135

MONROSE *(transporté)*

Je suis justifié !

ARISTE

C'est moi qui vous l'atteste.

(À Hortense.)

MONROSE *(transporté de joie)*

Fortune, c'est assez, je te quitte du reste.
Mes vœux sont épuisés. Mon honneur m'est rendu.
Madame, pardonnez à mon cœur éperdu
Ce transport excessif...

2140

(Il embrasse Monrose.)

ARISTE

Permettez ; je vous prie ;
Il est bien juste aussi que je me justifie.
J'ai dû jusqu'à la fin vous cacher des secrets,
Où vous auriez pu faire entrer des indiscrets.
Vos amis vous flattaient contre toute apparence.

2145

Lorsque je vous ai vu sans aucune espérance,
J'ai brigué pour moi-même ; et j'ai tout obtenu :
C'est depuis quelques jours que j'y suis parvenu.
Mais j'avais mes raisons pour en faire un mystère. 2150
Je voulais obtenir une grâce plus chère.
L'essentiel manquait à ma félicité.
Après avoir longtemps pressé, sollicité,
Ce n'est que d'aujourd'hui qu'à force de prière,
Enfin la Cour m'a fait la faveur toute entière. 2155
Jouissez-en, Monsieur : ses bienfaits sont à vous.
Le Prince m'a permis de vous les céder tous :
Et je vous les remets avec toute la joie...
Souffrez qu'en m'acquittant tout mon coeur se déploie.

MONROSE

Monsieur, ce n'est pas-là tout ce que je vous dois. 2160
Mes créanciers...

ARISTE

Laissons cet incident.

MONROSE

Je vois.
Que c'est à vous, Monsieur, que j'en suis redevable.

ARAMONT

J'ai pensé m'en douter. 2165

HORTENSE

Que je me sens coupable !

ARISTE (*à Hortense*)

Madame, c'est pour lui que je viens d'obtenir
Le don de votre main : vous pourrez vous unir.

HORTENSE

J'ai des torts avec vous.

ARAMONT

Bon, bon ; point de rancune :
Pour moi, je vous réponds que je n'en garde aucune.

2170

ARISTE

Notre premier devoir nous appelle à la Cour.
Venez ; partons ; l'hymen vous attend au retour.

MONROSE

Ah ! permettez du moins que ma reconnaissance.
Se manifeste autant qu'il est en ma puissance.

2175

ARISTE

En vous faisant jouir du destin le plus doux.
Croyez-vous que je suis moins fortuné que vous ?

(*À Ariste.*)

MONROSE (*à Hortense*)

Ah ! Madame, souffrez que mon coeur se partage.
Monsieur, je ne puis rien vous offrir davantage.
Ô Fortune ! je sens et j'éprouve à présent.

2180

